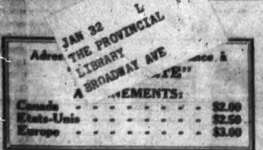
VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 AVRIL 1931 — NUMERO 45



Adres[illegible]nce à
[illegible]TÉ"
A[illegible]EMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'ACCUEIL A LORD BESSBOROUGH

Brillante réception faite au Gouverneur général et à lady Bessborough, à leur arrivée à Halifax — La cérémonie de l'assermentation

Halifax, N.-E. — A midi, samedi, la voix grave des canons sur la colline de la citadelle a annoncé aux Canadiens la proclamation d'un nouveau gouverneur général. Dans les vieilles murailles de pierre grise du palais législatif, où trois de ses prédécesseurs furent assermentés comme représentants de leur Souverain, Vere Brabazon Ponsonby, Comte de Bessborough, se tenait en présence du peuple canadien pour renouveler le lien entre la Grande-Bretagne et le Dominion, entre le sujet et le Roi.

Le rythme aigu du salut royal, donné trois fois pour marquer le commencement et la fin de la procession longue d'un mille du quai à la Chambre du Conseil et le renouvellement du voyage aux terminus, les accords retentissants de la musique militaire, l'ancienne splendeur des uniformes de grande tenue et les vêtements sobres des législateurs civils entraient dans la tradition britannique lorsque le nouveau gouverneur général prêta serment sous les yeux des gouvernements fédéral, provincial et civique. La vieille voix de l'Empire eut le dernier mot dans les dix-neuf coups de canon de la citadelle.

Le cabinet présent

Assis autour de la vieille table du Conseil durant la lecture de la commission du Comte de Bessborough, sa prestation du serment et son acceptation du grand sceau du Canada et sa remise au Secrétaire d'Etat "pour sa sauvegarde", étaient quatorze membres du gouvernement fédéral, sous la direction du premier ministre, le très hon. Richard-Bedford Bennett. A la gauche du dais d'où le Comte descendit pour assumer sa haute position étaient la Comtesse et les représentants des troupes armées, dont quelques-uns se tenaient aussi à droite avec le secrétaire du Comte. De chaque côté de la table du conseil étaient le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse et sa femme, les juges de la Cour Suprême du Canada, le sous-administrateur du gouvernement fédéral, le premier ministre provincial et son cabinet.

Le serment

Le Comte répéta le serment d'allégeance: "Moi, Vere Brabazon, Comte de Bessborough, fais serment que je serai fidèle et porterai une sincère allégeance à Sa Majesté le Roi George V, ses héritiers et successeurs selon la loi. Dieu me vienne en aide".

Vinrent ensuite les serments officiels.

1.—Vous faites serment que vous servirez bien et fidèlement Sa Majesté le Roi George V au poste de gouverneur général et de commandant en chef du Dominion du Canada et y administrerez dûment et impartialement la justice.

2.—Vous faites serment que vous servirez bien et fidèlement Sa Majesté le Roi George V au poste de gardien du grand sceau de Sa Majesté au Canada.

Après avoir apposé son nom au livre des serments, qui contient les signatures de ses prédécesseurs, le gouverneur général reprit sa place sous le dais, les juges de la cour suprême ayant signé le jurate.

L'hon. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, lui remit ensuite le grand sceau du Canada en lui disant: "Je vous confie le grand sceau du Canada".

Comme les canons recommençaient à tonner, le sous-secrétaire d'Etat lut la proclamation et la soumit au gouverneur général pour sa signature. Cette proclamation fut ensuite scellée du sceau privé de Son Excellence et la fanfare du Royal 22ème entonna ensuite le "God Save the King".

Le maire Castonguay

Les adresses de bienvenue du premier ministre Bennett, du premier ministre Harrington et du maire Louis Castonguay furent lues à Leurs Excellences après six couplets du "Dieu Sauve le Roi", l'assermentation et la proclamation. Mais d'abord, Mlle Mildred Bennett présenta un bouquet de fleurs à la comtesse. Après l'adresse du premier ministre, Mme Harrington présenta un tribut floral de la part des femmes de la Nouvelle-Ecosse. Le Comte de Bessborough répondit en termes appropriés à chacune des trois adresses officielles de bienvenue.

L'assemblée se leva et la procession se reforma pour retourner aux terminus, où Leurs Excellences tinrent une réception. Elles devaient quitter Halifax à quatre heures, par convoi spécial, pour Ottawa.

Délégation d'Ottawa

Parmi ceux qui s'étaient rendus d'Ottawa à Halifax par train spécial, on remarquait: le premier ministre et sa soeur, Mlle Mildred Bennett, M. le sénateur et Mme Robertson, M. et Mme E.-B. Ryckman, M. et Mme E.-N. Rhodes, M. R.-J. Manion, M. et Mme C.-H. Cahan, M. Donald-M. Sutherland, M. et Mme Maurice Dupré, M. et Mme Alfred Duranleau, M. et Mme Arthur Sauvé, M. et Mme T.-G. Murphy, M. et Mme Murray McLaren, M. et Mme H.-A. Stewart, M. et Mme Hugh Guthrie, M. le juge E.-L. Newcombe, de la Cour suprême, substitut de l'administration du Dominion, et M. E.-U. Lemaire, greffier du Conseil privé.

LE TRAVAIL DE LA CONFERENCE DU BLE A ROME

Grâce à l'initiative du Canada, une nouvelle conférence aura lieu à Londres le 18 mai

Rome. — La conférence internationale du blé a pris fin jeudi. Le seul résultat concret a été atteint en dehors de la conférence proprement dite, grâce à l'initiative du Canada. On a fait un pas de plus vers une entente des pays producteurs de blé pour l'écoulement de la prochaine récolte. On s'efforcera de conclure les travaux lors de la conférence qui se réunira à "Canada House", le 18 mai prochain, sous la présidence de M. G.-Howard Ferguson, haut commissaire canadien à Londres.

La dernière séance plénière de la Conférence a été marquée par un débat assez vif au sujet de la prochaine conférence de Londres. Un des rapports présentés déclarait que la Conférence à Rome avait nommé un comité des nations productrices de blé. M. Ferguson s'est objecté à l'emploi du mot "comité". "La Conférence de Londres n'est pas un comité nommé par qui que ce soit, dit-il. Nous constituons un corps par nous-mêmes et nous ne sommes responsables ni vis-à-vis de l'Institut international d'agriculture, ni vis-à-vis de la Société des Nations. Nous ne sommes restreints en aucune façon. Notre rapport ira aux gouvernements représentés à la Conférence."

Les délégués de la Hongrie, de l'Argentine et de plusieurs autres producteurs de blé ont appuyé M. Ferguson. M. le sénateur de Michelees, d'Italie, président de l'Institut international, a vivement répliqué que le rapport ne faisait que reproduire les minutes de la réunion où M. Ferguson avait soumis sa proposition. Le sénateur avait déclaré que la Conférence de Londres était une sorte de mouvement de sécession. Les nations qui exportent du blé ont alors insisté que l'on n'impose pas de restrictions à la conférence projetée. L'Argentine a suggéré de plus que l'on s'occupe à Londres des réserves existantes de blé en même temps que de la prochaine récolte. Le rapport finalement adopté note avec satisfaction la tenue prochaine à Londres d'une conférence pour formuler un plan d'écoulement de la prochaine récolte, en même temps que des réserves existantes de blé.

Une autre résolution demande que l'on accorde aux agriculteurs, principalement aux producteurs de blé, un crédit agricole avec des taux peu élevés. Une autre résolution enfin est venue appuyer l'attitude prise par M. le Dr Riddell, de la délégation canadienne, qui soutenait que les tarifs préférentiels devaient se négocier par les voies diplomatiques ordinaires et que la Conférence internationale du blé n'était pas l'endroit où les nations productrices d'Europe devaient réclamer des faveurs des autres nations européennes.

WASHINGTON. — Le ministère américain du travail a refusé d'étendre la permission de séjour accordée à M. Feodor-M. Zyavkin, gérant général de l'"Amtorg Trading Corporation", qui visite actuellement les Etats-Unis.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un représentant des Fermiers-Unis ira en Russie soviétique

Saskatoon. — M. George-H. Williams, ex-président des fermiers-unis du Canada, section de Saskatchewan, enquêtera sur les conditions agricoles en Russie soviétique et plus particulièrement sur la mise en exécution du plan quinquennal. Les officiers des fermiers-unis ici ont reçu de M. Williams un télégramme qui leur annonçait cette nouvelle. M. Williams assiste présentement à la Conférence internationale du blé à Rome; il se rendra en Russie à l'issue de la conférence.

Les élections provinciales dans le Québec

Québec. — Aux dernières nouvelles, le gouvernement Taschereau aurait décidé de tenir les prochaines élections générales vers la fin de juin cette année, probablement le lundi 22 juin.

Depuis 1919, il y a eu trois élections générales, avec dissolution le 22 mai 1919, le 10 janvier 1923 et le 19 avril 1927. Les élections eurent lieu, la dernière fois, le 16 mai 1927. M. Taschereau est premier ministre depuis le 8 juillet 1920 et les libéraux sont au pouvoir, à Québec, depuis 1897, soit 34 ans. Le 1er janvier dernier, ils avaient, sur 85 députés dont est formée la Chambre présente, 72 députés, les conservateurs en avaient 11 et il y avait 2 vacances.

Mlle Mildred Bennett est fiancée

Ottawa. — M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, annonce les fiançailles de sa soeur, Mildred-Mariann, à M. William-Duncan Herridge, d'Ottawa, ministre plénipotentiaire du Canada aux Etats-Unis. Le mariage aura lieu prochainement.

Les prix d'Action intellectuelle

Montréal. — Voici la liste des lauréats d'Action intellectuelle de l'A.C.J.C., qui ont été couronnés le 31 mars:

Prix de littérature, $100: Harry Bernard, pour son roman "La ferme des pins".

Prix de poésie, $100: Rosaire Dion (Léo-Albert Lévesque), pour son recueil de vers "Les Oasis".

Prix de philosophie et de droit, $100: Dr Antonio Barbeau, pour son ouvrage "Les bases du freudisme".

Prix d'économie politique, $100: Esdras Minville et François Vézina, pour leur ouvrage "De Montréal à Victoria".

Prix de travaux scientifiques et techniques, $100: M. l'abbé Wilfrid Laverdière, pour son ouvrage "Contribution à l'étude des terrains paléozoliques dans les Pyrénées Orientales".

Il n'y a pas eu de lauréats pour les prix de narration française, de critique littéraire et de critique d'art, de littérature et de sciences religieuses, d'histoire et de politique, de sciences morales.

Le frère du mikado visitera le Canada

Ottawa. — Son Altesse Impériale, le prince Takamutsu, frère cadet de l'empereur du Japon, et Son Altesse Impériale la princesse Takamatsu, qui ont été invités par le gouvernement canadien à visiter le Dominion lorsqu'ils regagneront leur pays, arriveront à New-York le 10 avril. Le prince et la princesse ont voyagé à travers l'Europe après avoir fait une visite officielle à Londres, l'an dernier, en retour de la mission officielle de Son Altesse Royale le duc de Gloucester au Japon, en 1929.

Le prince et sa suite visiteront d'abord Washington et Boston. Ils arriveront ensuite à Québec le 28 avril, et après avoir visité Montréal, ils passeront quatre ou cinq jours à Ottawa. Après une visite à Toronto et Niagara Falls, ils se dirigeront vers San Francisco en passant par Détroit.

Plus d'Orientaux pour la Colombie-Britannique

Vancouver. — La Colombie-Britannique a demandé au gouvernement fédéral d'arrêter l'immigration orientale. Le ministre des terres, l'hon. N.-S. Lougheed, a déclaré à la législature que le problème prenait une grave tournure, surtout dans les écoles. La population orientale de la province est de 45,000 âmes, dont 28,000 Japonais. L'accroissement naturel de ces derniers a été de plus de 6,000 au cours des cinq dernières années, et leur immigration de 2,270. Il y a eu légère diminution de la population chinoise.

Grave accident au juge Albert Sévigny

Québec. — L'hon. juge Albert Sévigny, de la Cour supérieure, a été victime d'un accident assez grave qui a nécessité son transport immédiat à l'hôpital du Saint-Sacrement. Il a été frappé par l'automobile du Dr Edouard Bourdon. On le releva presque sans connaissance.

Le Dr Bourdon a été arrêté et on lui a refusé la libération sous caution.

Le juge Sévigny n'est pas encore hors de danger.

Ingénieurs français au Canada

New-York. — Une commission formée d'experts des réseaux de chemins de fer français est arrivé à New-York, le 7 avril, dans le but d'étudier les méthodes techniques des réseaux américains et canadiens. Montréal et Toronto sont au nombre des villes que la commission doit visiter.

Le gouvernement de Québec et le Souvenir canadien

Québec. — Le gouvernement de la province vient de faire un geste généreux et que tous les patriotes approuveront. Il vient de souscrire la somme de $100,000 en faveur de la cathédrale commémorative que le comité du Souvenir Canadien veut ériger sur la pointe de Gaspé, à l'endroit où Jacques Cartier débarqua et planta une croix en 1634. Cette généreuse offrande du gouvernement provincial assure l'érection de ce monument, qui sera unique en Amérique. Et il est maintenant certain qu'en 1934, sur un point de cette pointe historique de la péninsule gaspésienne, s'élèvera une somptueuse cathédrale qui aura coûté près d'un demi-million et qui proclamera au grand vent de la mer le souvenir du premier événement canadien.

Les impôts scolaires dans l'Ontario

Toronto. — M. Louis Côté, C.R., député de l'est d'Ottawa à la législature ontarienne, au cours de la discussion des crédits de l'Instruction publique, a présenté la requête de quatre cent soixante-dix commissions scolaires séparées de la province, pour une répartition plus équitable des impôts scolaires des compagnies ou corporations anonymes.

Munroe nommé gouverneur de Saskatchewan

Ottawa. — Le lieutenant-colonel Hugh-Edwin Munroe, M.D., O.B.E., de Saskatoon, a été nommé lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan par le premier ministre Bennett. Il succède à l'hon. H.-W. Newlands. Le Dr Munroe fut un pionnier de Saskatoon, qu'il habite depuis 1904. Né à Maxwell, Ont., en 1878, il fit ses études médicales à McGill et au collège des chirurgiens d'Edinbourg. C'est un ancien échevin de Saskatoon.

La question de la radio

Ottawa. — Un des arguments du gouvernement fédéral, lorsqu'il s'agira de déterminer en Cour suprême si le contrôle de la radio appartient au gouvernement fédéral ou aux gouvernements provinciaux, sera que le mot "télégraphe" dans l'Acte de l'Amérique britannique du Nord comprend la radio telle qu'utilisée aujourd'hui. C'est ce que l'on a pu constater en jetant un coup d'oeil sur le factum qui a été déposé en Cour suprême.

Incendie de l'hôtel de ville d'Ottawa

Ottawa. — La plus grande partie de l'hôtel de ville d'Ottawa est en ruines et sept pompiers sont à l'hôpital. L'incendie a fait rage quatre heures dans le vieil édifice de pierre. Les pertes s'élèveront à $150,000 ou $200,000, sans parler de la perte irréparable de nombreux documents et des filières.

Un prêtre, le R. P. J.-L. Bergevin, professeur à l'Université d'Ottawa, échappa aux policiers qui voulaient le retenir et s'élança héroïquement dans l'édifice à la recherche des hommes. Il parcourut plusieurs pièces, criant qu'il était un prêtre catholique, mais les pompiers avaient tous perdu connaissance. Il donna alors une absolution générale. Il fallut 90 minutes de travail acharné de la part de leurs camarades pour retirer les blessés des ruines.

Un nouveau drapeau pour le gouverneur général

Ottawa. — Le gouverneur général du Canada, lord Bessborough, apporte avec lui un nouveau drapeau pour Rideau Hall. Ce drapeau, dont le roi a approuvé la composition, remplacera le drapeau qui flottait jusqu'à présent sur la résidence des gouverneurs généraux du Canada. Sur champ bleu, il porte une couronne impériale d'or, substituée à la couronne royale, et sous laquelle on lit le mot "Canada", surmontant un lion britannique d'or. Des drapeaux de ce genre, sauf évidemment quant au nom du pays, surmontent maintenant les résidences des gouverneurs généraux des autres dominions. Le nouveau drapeau flottera aussi sur la partie de l'immeuble du parlement qui est réservée au gouverneur. L'ancien drapeau ne portait pas le nom du dominion.

Secrétaire de haut-commissariat

Ottawa. — Le lieutenant-colonel Georges Vanier, actuellement attaché militaire à la Société des Nations, vient d'être nommé secrétaire du haut commissariat canadien à Londres, en remplacement de M. Lucien Pacaud, démissionnaire.

L'Alberta gardera ses buvettes

Edmonton. — Les buvettes de l'Alberta continueront d'exister, au moins pour un an. On en a eu l'assurance lorsque la Législature provinciale a adopté sans discussion et à l'unanimité le rapport d'un comité demandant une enquête sur la provenance des signatures apposées aux requêtes pour la suppression des buvettes.

L'immigration aux E.-Unis

Washington. — Le commissaire Hull, du Bureau d'immigration, a annoncé que l'immigration aux Etats-Unis est tombée à son plus bas niveau au cours de février, depuis que le département du travail, qui s'occupe de la venue des étrangers, est formé.

Le commissaire a annoncé que 3,147 immigrants sont entrés aux Etats-Unis au cours de février, soit 944 de moins qu'en janvier 1931, et 10,438 de moins qu'en février 1930.

Nouvelles Brèves

REGINA, Sask. — Le parti libéral provincial de la Saskatchewan tiendra à Moose Jaw une convention afin de se réorganiser dès que les semailles seront terminées.

MONTREAL. — Fatalement blessé par la balle d'un bandit, alors qu'il voulait défendre la caisse de son établissement contre deux voleurs, Marcel Dupré, restaurateur, est décédé à l'hôpital, après avoir vainement été soumis à deux transfusions de sang auxquelles sa mère se prêta volontairement.

BERLIN. — Le journal "Tempo" rapporte de Varsovie que les élèves d'une école de Belchatoff, mécontents de leurs bulletins de Pâques, ont tué leur professeur qu'ils tenaient responsable.

LONDRES. — Lord Stamfordham, secrétaire particulier du roi, est décédé à l'âge de 81 ans.

PARIS. — M. le chanoine Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, a été élu membre de l'Académie Pontificale des sciences à Rome.

VERSAILLES. — Mgr Charles Gibier, évêque de Versailles, est décédé à l'âge de 82 ans et quelques mois. Il fut élu évêque au consistoire du 21 février 1906, sacré à Saint-Pierre de Rome par Pie X, quatre jours plus tard, et intronisé le 16 mars suivant.

Parlement Fédéral

ON PARLE ENCORE DU CHOMAGE

Avant de partir en vacances, l'opposition constate que la situation ne s'est pas améliorée — Discours de MM. Woodsworth et Heaps, députés travaillistes

Ottawa. — Les députés sont partis en vacances jeudi jusqu'au 13 avril, après avoir voté le bill des subsides supplémentaires. La veille, M. Heaps, député travailliste de Winnipeg, a pris prétexte de la motion de M. Bennett à l'effet que la Chambre se forme en comité des subsides pour déclancher mettre fin au chômage.

La situation

M. Heaps considère de son devoir de faire connaître à la Chambre et au Parlement les conditions qui existent actuellement en plusieurs endroits du pays. Les députés vont retourner chez eux pendant les vacances de Pâques et leurs électeurs vont leur demander ce qu'ils ont fait pour metre fin au chômage.

Si la situation était si mauvaise en septembre, qu'elle pouvait justifier la convocation d'une session spéciale du Parlement, qu'est-ce à dire maintenant? La situation est pire au mois de mars 1931 qu'elle ne l'était au mois de septembre 1930.

Le Parlement siège depuis plusieurs semaines et rien n'a été fait pour changer l'état des choses que tout le monde déplore. Le gouvernement n'a pas encore jugé à propos de dire ce qu'il entend faire pour remédier à la crise.

Dans toutes les grandes villes, les chômeurs se comptent par milliers. Cela constitue un problème qui est devenu national. Le Parlement ne devrait pas s'ajourner sans avoir trouvé un remède au mal.

M. Heaps cite des chiffres pour démontrer que le chômage est pire à l'heure actuelle qu'il ne l'était l'automne dernier. Le nouveau gouvernement s'est fait fort de faire disparaître le chômage. Qu'il tienne parole.

M. Heaps est d'avis qu'il devrait y avoir une mobilisation des ressources naturelles du pays. Ce ne sont pas les belles phrases, telles que celles qui se trouvent dans le discours du trône, qui vont améliorer les affaires, qui vont donner à manger à ceux qui ont faim. Ce qu'il faut à l'heure actuelle ce sont des projets bien définis.

M. Woodsworth

Le premier devoir du gouvernement c'est de donner à chacun l'opportunité de gagner le pain qui lui est nécessaire, dit M. Woodsworth, l'autre député travailliste de Winnipeg.

L'an dernier, l'opposition conservatrice dénonçait le gouvernement libéral à cause du chômage. Cette année, les conservateurs étant au pouvoir, le chômage est plus grand que jamais. Comment les conservateurs refuseraient-ils de s'occuper des chômeurs?

Au cours de la session d'urgence, on a voté $20,000,000, qui ont fourni environ trois semaines de travail à 288,000 hommes. C'était comme une goutte d'eau dans l'océan. Le nombre des chômeurs n'a fait qu'augmenter depuis l'automne.

A l'heure actuelle nous sommes en face d'une situation épouvantable. Le gouvernement a entrepris de déporter des chômeurs qui l'embarrassent. Est-ce juste si l'on tient compte du fait que ces gens sont venus chez nous parce que nous les avons invités, parce qu'ils ont été invités?

M. Woodsworth rappelle qu'il a protesté, des années et des années durant, contre la sotte politique d'immigration du gouvernement canadien. Maintenant que les temps durs sont arrivés, le gouvernement canadien est mal venu de déporter, parce qu'ils ne trouvent pas de travail, des gens qu'il a invités à venir chez nous. Ces gens se sont expatriés, ils ont rompu tout lien avec leurs pays d'origine, ils ont voulu faire du Canada leur patrie. C'est mal que de les renvoyer chez eux simplement parce qu'ils sont dans le malheur.

L'assurance contre le chômage

L'assurance contre le chômage serait un remède. Ce ne serait probablement pas une solution au problème du chômage et M. Woodsworth ne veut pas l'offrir ainsi. Cela pourrait être tout de même un moyen de passer la crise présente et qu'il n'est pas possible d'éviter.

On a comparé l'assurance contre le chômage au système de la dole britannique. Est-ce que cela ne serait pas aussi bon que le régime des soupes que l'on distribue gratuitement?

Quoi qu'il en soit et quel que soit le moyen que l'on adopte, le gouvernement se doit de faire sa part, sa large part, pour remédier à la situation, autrement ça sera la catastrophe.

Est-ce que ce sont les intérêts, les dividendes qui doivent compter d'abord? Est-ce que ce ne sont pas plutôt les hommes, les femmes, les enfants?

Les êtres humains d'abord

"Que l'on m'accuse tant que l'on voudra, dit M. Woodsworth, d'être un socialiste, je considère que ce sont encore les êtres humains qui méritent le plus que nous nous occupions d'eux. Dividendes et intérêts, profits et bénéfices doivent passer après les besoins des hommes, des femmes et des enfants. Le régime capitaliste qui empile les dividendes tandis que l'employé, que le travailleur ne reçoit qu'une maigre pitance doit disparaître. Il doit faire place à l'esprit d'humanité".

L'assurance contre le chômage pourrait être établie avec justice dans notre pays si une juste proportion des taxes était payée par les grandes institutions qui réalisent d'énormes profits, paient, sans s'obérer, des intérêts et des dividendes.

L'ancien ministre du travail

M. Peter Heenan reproche au gouvernement d'avoir permis que des salaires inférieurs soient payés aux ouvriers qui ont travaillé aux entreprises faites au moyen des $20,000,000 affectés à l'aide aux chômeurs. Il demande qu'une commission royale fasse cette enquête.

LA CATASTROPHE DU NICARAGUA

Un terrible tremblement de terre fait mille victimes — Ville entièrement détruite

Managua, Nicaragua. — Cette ville a été ravagée par onze secousses sismiques suivies d'un incendie qui a détruit le quartier commercial; il y a eu environ 1,000 morts. Les secousses sismiques se sont succédé en quelques secondes.

Plusieurs des victimes sont des étrangers, la plupart des Américains.

Le feu a détruit 20 pâtés de maisons dans le centre de la ville; les dommages sont évalués à $30,000,000. Les conduites d'aqueduc se sont rompues au premier choc, de même que les voies ferrées; les fils de télégraphe et de téléphone jonchaient le sol; les seules communications possibles sont effectuées par aéroplane et par radio.

Immédiatement après la catastrophe, la marine américaine a déclaré la loi martiale et pris les mesures d'urgence. Une bonne partie de la population était hors de la ville à ce moment; on était allé au bord de la mer à l'occasion du congé de la Semaine Sainte.

Il ne reste pratiquement rien de la capitale du Nicaragua, et les quelque vingt-cinq mille habitants de la ville, à demi-vêtus et affamés, sont campés sur les collines environnantes d'où ils peuvent apercevoir les ruines fumantes de leurs maisons.

Les édifices qui ne se sont pas écroulés sont tellement ébranlés que personne ne se risque à y pénétrer.

Les gens songent déjà à la reconstruction pour le plus grand nombre; ils ont même commencé le travail. Le président José Moncado a travaillé aussi fort que qui que ce soit. Il n'a pas perdu de temps à pleurer sur le désastre, mais il a aussitôt affirmé qu'une cité moderne surgirait des ruines de Managua.

Convention des instituteurs et institutrices de langue française

C'est ce soir que s'ouvre, à l'Académie Saint-Joseph, la convention annuelle des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba. Le programme comprend des allocutions du président de l'Association des instituteurs, du président de l'Association d'Education, le cours de pédagogie du R. P. Bourque, une conférence de M. Henri Lacerte, une classe modèle par les enfants de la Maison-Chapelle et un programme musical varié.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-GEORGES-DE-CHATEAUGUAY

Retraite paroissiale

Le samedi 7 mars, les RR. PP. Vézina et Laplante nous arrivaient du Lac du Bonnet par Great Falls, où M. le Curé était allé les rencontrer.

Le lendemain, à la grand'messe, s'ouvre la retraite. Le R. P. Laplante fait ses recommandations et donne son premier sermon.

Pine Falls, mission attachée à Saint-Georges, a le R. P. Vézina. M. le vicaire l'accompagne. Tous, sauf quelques exceptions, se rendent à la mission et la suivent religieusement. Aussi M. le Curé, à la clôture de ces jours de grâces trop courts, dit combien il est heureux; il remercie Dieu, le R. P. Vézina et les paroissiens.

Saint-Georges jouit alors des deux prédicateurs et la paroisse entière est présente. Vieillards aux cheveux blancs jusqu'au poupon enroulé dans ses châles s'y trouvent. Pas un mot ne se perd; les chemins de croix abondent, les lampions brillent et continuent la prière lorsqu'on doit quitter l'église.

Le samedi, le R. P. Vézina part pour aller ouvrir la retraite d'Aubigny. M. le Curé avait dû s'absenter durant la retraite; il avait, avant de partir, recommandé une intention spéciale à ses paroissiens. Qu'est-ce donc? On interroge, on craint, on prie...

Samedi soir, une nouvelle circule: M. le Curé est appelé dans une autre paroisse; M. le Vicaire partira lui aussi.

La retraite a été si belle, il fallait un sacrifice, la Providence nous en demande un... et combien grand!

C'est le jour de la Sainte Vierge, son autel est tout illuminé. Le cadre de Notre-Dame du Perpétuel Secours brille au milieu de ses lumières. Le sermon est si beau et les coeurs pleins de piété. Ne convient-il pas de se confier à cette bonne Mère à la fin de la retraite?

Dimanche matin, communion générale à 8 h. L'église déborde; toute la paroisse s'approche de la Sainte Table pour remercier Dieu des grâces reçues.

Le R. P. Laplante fait ses adieux à la grand'messe. M. le Curé annonce son départ prochain et fait lui aussi ses dernières recommandations à ses paroissiens, puisque dimanche prochain il sera à Pine Falls.

En souvenir de ses huit années passées à Saint-Georges, il donne à l'église un grand crucifix que l'on placera au-dessus du maître-autel. "Rappelez-vous de moi lorsque vous verrez cette grande croix et dites: "O Jésus, fils de David, ayez pitié de lui." Maintenant, mes bien chers frères, je ne vous dis pas adieu, je vous dis au revoir et à Dieu."

Soirée à Pine Falls

Le jour de la Saint-Patrice les gens de Pine Falls firent une soirée à M. le Curé, lui présentèrent une adresse et une bourse, lui répétant combien ils regrettaient son départ. M. le Vicaire était de la fête lui aussi, puisque tous deux doivent quitter.

M. le Curé eut un bon mot pour tous et remercia tout particulièrement les directeurs de la "Manitoba Paper" pour l'aide qu'ils ne cessèrent de lui donner.

Départ de M. le Curé

Le dimanche 22 mars, les paroissiens de Saint-Georges voulurent passer une dernière veillée avec leur curé. Plusieurs amis vinrent de Pine Falls et de Great Falls. Il y eut salut du S. Sacrement à l'église, suivi d'une belle adresse lue par M. Arthur Saint-Pierre et une bourse présentée par M. Adrien Vincent.

M. le Curé est debout en surplis dans le choeur; il laisse libre cours à son éloquence ordinaire et dit à ses paroissiens combien il les admire pour ce qu'ils ont fait. Lorsque j'étais porté à me décourager, dit-il, je me disais: si ces braves gens ont été capables de faire leurs champs dans la forêt par un travail constant et pénible, moi aussi je pourrai faire comme eux et je ne manquerai pas à la tâche qui m'incombe.

Vous parlez des améliorations faites depuis mon arrivée. Je n'ai pas plus de mérites que mes prédécesseurs; les circonstances m'ont favorisé, ils auraient fait comme moi et même mieux.

A tous il redit d'être bons chrétiens: aux pères et mères en accomplissant bien leurs devoirs auprès de leurs enfants, aux jeunes gens et aux jeunes filles en se gardant bons, se préparant ainsi un bel avenir.

M. le Curé remercie d'une façon toute particulière les bonnes religieuses de Saint-Joseph arrivées depuis quatre ans dans la paroisse. Il dit combien il les apprécie et parle des progrès de la paroisse, grâce à leur dévouement inlassable. Il a aussi de bonnes paroles pour son vicaire, arrivé à Saint-Georges à la fin d'octobre seulement.

Tous se rendent alors à l'école, où les bonnes religieuses ont préparé chants et déclamations. On ne dirait pas un programme préparé à la dernière minute.

Puis on joue quelques parties de cartes ou on écoute un chant ou une déclamation d'Armand, de M. Bonin, de Marcel, de Mlle Wilcotte et de plusieurs autres.

A la fin de la soirée les enfants de l'école lisent une adresse à M. le Curé et lui redisent combien ils aimeraient le garder, le remercient de toutes les gâteries qu'il leur a données.

Puis a lieu le chant du départ, suivi du goûter que l'on prend comme on peut, tant il y a foule dans notre école, trop petite pour l'occasion.

Le mercredi midi, M. le Curé, avant le départ, sonna la cloche de l'église une dernière fois. Ce fut son dernier salut à la paroisse.

N.-D. DE LOURDES

La série de nos parties de cartes pour la saison 1930-31 a été close tout dernièrement; c'est aux vétérans de la grande guerre, aidés par les Chevaliers de Colomb, que revient l'honneur d'avoir organisé la dernière partie qui, malgré les chemins épouvantables, l'eau et la boue, eut un succès inouï. Il faut dire tout de suite qu'elle fut organisée par des maîtres.

Notre Rév. Père curé nous avait dit en chaire que ces messieurs avaient l'intention de bien faire les choses et que les prix étaient évalués à une trentaine de dollars; il n'en fallait pas plus pour décider les jeunes à gagner le plus beau prix.

Cette partie de cartes était sous la haute présidence de notre sympathique docteur, ayant comme officier organisateur notre cher Babi, à qui revenait de droit d'occuper cette haute fonction. Plusieurs fois blessé au front et décoré de la croix des braves, il était tout naturel qu'après avoir été à la peine il fût à l'honneur. C'est aussi à lui que revient l'honneur d'avoir inauguré certaines innovations, qui furent très appréciées par les joueurs.

Voici les noms des heureux gagnants:

Dames: 1er prix, Mme O. Gour, une écharpe, valeur $5; 2ème prix, Mme A. Augert, service à thé, valeur $2.95; 3ème prix, Mlle Thorimbert, gants, valeur 75 sous.

Hommes: 1er prix, Jos. Dando, une pipe, valeur $6; 2ème prix, L. Sauteur, lampe électrique, valeur $2.50; 3ème prix, L. Comte, porte-cigarettes, valeur $1.25.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Mélino Trottier, Audrey Toland.

Grade XI: Sylva Landry, Annette Gauthier.

Grade X: Alexandrine Labossière, Claude Olivier.

Grade IX: Nora McGrath, Alice Carrière.

Grade VIII: Mariette Leclaire, Josephine Wheeler.

Grade VII: Annette Bélanger, Peggy McGrath.

Grade VI: Isabelle Verrault, Lena Reitmeyer.

Grade V: Rosie Frankowki, Pauline Balokowski.

Grade IV: Laurette Alary, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade III: Harriet Bélanger, Ella-ne Verrault.

Grade II: Verna Zemla, Sylva Vermette.

Grade I: (a) Anne Camiré, Claire Landry; (b) Maria Vergnano, Yvette Arnal.

Cours préparatoire: Denise Champagne, Claire Brossard.

SAINT-LAZARE

Samedi midi, M. J. Suddeby, terrassier sur la ligne du C.N.R., ici, se mettait en route pour aller voir le docteur à Birtle, lorsqu'en voulant traverser le chemin de fer, à côté de la station, le train de freight local a frappé son char par le milieu et l'a lancé à 100 pieds plus loin. A cause de la courbe, à cet endroit, le mécanicien n'a pas dû le voir venir. M. Suddeby venait du long de la ligne dans le même sens que le train. On l'a ramassé sans connaissance et avec de graves blessures. M. Benoit Fouillard l'a conduit à Birtle immédiatement. Il est mort à 3 h. Il était célibataire et on ne lui connait pas de parents autour d'ici.

* * *

La semaine dernière décédait à Sainte-Madeleine Mme Elzéar Boucher, après une longue maladie.

* * *

Le 23 mars, baptême de Joseph-Paul-Eugène, né la veille, fils d'Eugène Fouillard et d'Hélène Simard. Parrain, Joseph Simard; marraine, Jeanne Fouillard.

La redistribution pour la prochaine session

Après de brèves vacances de Pâques, les membres de la législature provinciale ont recommencé à siéger lundi.

L'étude de la loi électorale avance en comité plénier. La Chambre a appris que la redistribution des circonscriptions de la province se fera par les soins d'un comité spécial qui sera nommé par la législature à cette session. Ce comité siègera pendant les vacances et fera son rapport à la prochaine session. M. Haig a demandé si le gouvernement avait l'intention de réduire le nombre des sièges à 45; il a déclaré que dans ce cas, Winnipeg devrait en avoir quinze.

Un mot de Papineau

Louis-Joseph Papineau, fameux orateur et principal fauteur de la rébellion de 1837, au Canada français, naquit à Montréal le 7 octobre 1786. Il manifesta, dès son bas âge, une rare précocité d'intelligence qui frappait tout le monde.

Parmi les traits d'esprit qu'on lui attribue, il en est un qui mérite d'être mentionné. Il avait coutume de manger à la même table que son père, excepté quand il y avait des étrangers. Un jour qu'il y avait un grand dîner chez M. Joseph Papineau, le jeune Louis voulut prendre sa place à côté de son père, mais celui-ci le renvoya en lui disant: "Quand tu auras de la barbe, tu mangeras avec les hommes". Louis alla, de mauvaise humeur, s'asseoir à une autre petite table réservée pour les enfants. Le chat de la maison s'étant approché de lui pendant le dîner, il le chassa en lui disant: "Tu as de la barbe, toi, va-t'en à l'autre table". Inutile de dire que le mot fit fureur parmi les convives de M. Joseph Papineau qui toute sa vie se plut, chaque fois qu'il en eut l'occasion, à raconter cette anecdote.

Où iront-ils?

Cette année, du royaume du Saguenay, plus de 500 familles, sans travail, demandent à aller rejoindre leurs frères qui se sont établis au pays de la Rivière la Paix, l'an dernier.

Le gouvernement de l'Alberta a décidé que les Canadiens qui ont découvert, acheté, payé, développé les terres de l'Ouest n'ont pas le droit d'aller s'y établir.

Des pays de la Beauce et de Dorchester des centaines de familles veulent aller s'établir quelque part, n'importe où, du moment que le sol sera de bonne qualité, que le climat permettra de récolter les grains, les foins et les légumes, que ces terres seront des terres qui appartiennent au peuple, afin de pouvoir établir à peu de frais leurs enfants autour d'eux.

La Saskatchewan et l'Alberta refusent absolument d'accepter ces Canadiens. Ils ne sont que propriétaires des terres de ces pays par droit de découverte, d'occupation, d'achat, de développement.

Si c'étaient des Mennonites, des Doukhobors, des Bolchevistes importés de Russie, ou encore de nos anciens ennemis, des Hongrois, des Bulgares, des Autrichiens, des Allemands, etc., etc., ils pourraient "légalement" établir leurs enfants aux pays de l'Ouest canadien, s'ils y sont arrivés depuis plus de cinq ans.

Mais les Canadiens de l'Est qui ne sont au Canada que depuis trois siècles, non.

Des Cantons de l'Est, c'est par centaines qu'arrivent les demandes de familles qui ont besoin d'un morceau des terres du peuple pour y établir leurs enfants.

Pas plus que les Canadiens des autres régions du Québec, ces familles ne peuvent s'établir sur "leurs terres" de la région de la Rivière la Paix, en Alberta, de la région centrale, en Saskatchewan.

Du pays des Trois-Rivières, de celui de Bellechasse, de la région d'Argenteuil, de partout des Canadiens veulent s'établir sur des terres où y établir leurs enfants.

Où iront-ils?

Dans la province de Québec, nous pouvons établir quelques familles dans la Gaspésie, une centaine peut-être dans la Matapédia, quelques-unes au royaume du Saguenay, une centaine également dans l'Abitibi, quelques-unes au Témiscamingue, si elles ont de l'argent.

Et les centaines, les milliers d'autres Canadiens, où iront-ils?

Et ceux qui n'ont pas d'argent?...

Voilà un problème plus grave qu'on ne le croit généralement.

J.-E. LAFORCE.

La mesure du succès

Le dernier numéro de l'Economiste agricole contient un article du Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, au sujet de la nécessité de l'analyse économique en agriculture, et dont nous extrayons le passage suivant: "Le succès ou l'insuccès d'une entreprise commerciale se mesure par le rendement de cette industrie, déduction faite du total des frais d'administration, qui comprennent l'intérêt sur capital, l'usure, la dépréciation et la main-d'oeuvre — en d'autres termes le rendement est le bénéfice net. La culture est une entreprise commerciale, et, de même que toutes les autres entreprises, elle doit mesurer son succès par ses bénéfices."

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 AVRIL 1931 — NUMERO 45

C'est une grande chose que de croire. Il y a dans le sentiment de la foi une force calme, simple et tranquille qui porte l'âme et la soutient dans les épreuves les plus redoutables.
Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

Nous gagnons de l'argent, mais nous le dépensons plus vite encore, et notre pauvreté n'est que la résultante de notre besoin de jouir et de notre manque d'économie.
Henri BOURASSA.

Une Grande Force Catholique et Nationale

Les événements fâcheux de la Saskatchewan ont eu leur écho au Parlement fédéral et dans toute la presse française, ce qui a démontré une fois de plus l'étroite solidarité existant entre les divers groupes de notre nationalité. Parmi ces articles de journaux, tous profondément sympathiques, il faut mettre à part celui qu'a publié Mgr L.-A. Pâquet dans la *Semaine Religieuse de Québec*. On sait l'autorité qui s'attache au nom du distingué professeur de l'Université Laval et la parfaite sérénité avec laquelle il aborde nos problèmes les plus épineux. Ces pages, inspirées par la mesure récente du gouvernement Anderson contre le français, font à peine allusion à l'acte même de persécution mesquine, mais elles rappellent fort à propos le principe du bilinguisme officiel placé à la base de la Confédération et les droits nationaux de la race canadienne-française.

La déclaration classique de sir John Macdonald, l'un des pères de l'Acte de 1867, demeure toujours la formule idéale: *"Que le Canada ait été conquis ou cédé, nous avons une Constitution en vertu de laquelle tous les sujets anglais sont sur un pied de parfaite égalité, AYANT DES DROITS EGAUX EN MATIERE DE LANGUE, de religion, de propriété, et relativement à la personne. Il n'y a pas de race supérieure; il n'y a pas de race conquise, ici: nous sommes tous sujets anglais."*

"Ne peut-on pas conclure de là, écrit Mgr Pâquet, *au droit qu'ont tous les administrés canadiens, atteints par la législation fédérale et par l'administration ramifiée en tous sens, d'apprendre et de faire apprendre à leurs enfants, dans les écoles payées des deniers publics, les deux idiomes qui sont comme le double organe nécessaire du Gouvernement? N'est-ce pas une conséquence logique des principes posés, et un moyen d'assurer à tous les citoyens leur juste part de coopération dans l'oeuvre politique et constitutionnelle de leur pays?*

"Ajoutons qu'aucune loi provinciale, quelque prétexte qu'elle invoque, ne peut annihiler le droit de nature, ni les motifs d'histoire, d'antécédence et d'instruction sur lesquels s'appuient les revendications scolaires des groupes de descendance française, dans des régions explorées par nos découvreurs, évangélisées par nos missionnaires, gouvernées et illustrées par plusieurs évêques de notre sang, colonisées tout d'abord par les fils des premiers habitants du pays."

• • •

A ces considérations d'ordre naturel et politique en faveur de la langue française dans toutes les provinces canadiennes, viennent s'en ajouter d'autres d'ordre religieux. Notre élément représente, sans aucun doute possible, une grande force catholique.

"Il est constant que partout où un essaim des nôtres se fixe, c'est un foyer de catholicisme actif, aussi bien que de forte natalité, qui surgit. Et, parmi les moyens humains qui protègent ces foyers contre les infiltrations anglo-protestantes, la langue maternelle tient sûrement l'une des premières places. C'est grâce aux livres, aux revues, aux journaux catholiques, quotidiens et autres, rédigés dans cette langue, que nos compatriotes d'origine française peuvent satisfaire leur curiosité intellectuelle et se tenir au courant des idées et des faits sans compromettre, par la lecture d'écrits hétérodoxes, la foi de leur baptême."

Autre détail important: dans les milieux où règne la langue française, les jeunes catholiques peuvent se préserver plus facilement des mariages mixtes, si vigoureusement dénoncés par les Papes.

Bref, Mgr Pâquet ne craint pas d'affirmer que *"dans notre pays bilingue, la force véritable du catholicisme repose, pour une très large part, sur le maintien et la diffusion de la langue française."* Dès lors, on doit lui accorder dans le gouvernement des âmes le rang qui lui est dû.

• • •

L'élément français, précieux appui pour la religion au Canada, est aussi une force nationale. Plusieurs hommes publics en vue de langue anglaise ont souligné récemment le loyalisme, l'esprit familial, le patriotisme des Canadiens français, dans lesquels ils voient le meilleur soutien des institutions britanniques, un rempart contre tout mouvement sécessionniste et l'une des plus grandes sauvegardes du pays contre le communisme.

Comme ces témoignages ont été portés dans les provinces anglaises, Mgr Pâquet s'écrie avec beaucoup de raison: *"Dira-t-on, après cela, que les Canadiens de langue française, en dehors de la province de Québec, ne sont que des MINORITES négligeables, dont il n'y a pas lieu de se soucier, et qu'il vaut mieux abandonner au sort de l'anglicisation?*

"Ce jugement sommaire, entaché d'ignorance ou de malveillance, ne saurait infirmer les raisons très solides qui réclament et justifient, dans nos provinces à pluralité anglaise, soit au point de vue civil, soit au point de vue religieux, la survivance de notre race."

Le Canada français, grâce à ses croyances, à sa langue, à ses traditions, à sa vie paroissiale, à tout son passé, a su se préserver des maux graves qui sévissent ici et là et surtout aux Etats-Unis. *"Et cela nous démontre encore plus clairement,* conclut le savant prélat, *combien il importe à la religion et à la société que nos familles de souche française, dans chacune des provinces où elles ont dressé leurs tentes, soient préservées du danger de l'absorption, et nanties des moyens et des avantages d'une expansion libre de toute entrave."*

Cet article qui vient d'être publié en brochure, avec l'*imprimatur* de S. E. le cardinal Rouleau, obtient un légitime retentissement. On ne saurait imaginer un exposé plus lumineux et plus autorisé des principes qui guident l'action religieuse et nationale des Canadiens français. Pour nous, des provinces de l'Ouest, à qui il est plus spécialement destiné, nous l'accueillons avec la plus sincère gratitude, comme un message de la province mère à ses fils lointains. Ceux d'entre nous qui souffrent persécution pour leur langue et leur foi en seront réconfortés. Tous, fiers de l'approbation et des encouragements qui nous viennent de la vieille cité de Champlain, nous trouverons plus légers les sacrifices que nous nous imposons pour la sauvegarde du patrimoine ancestral.

Donatien FREMONT.

Le R. P. Joseph Paré, aumônier général de l'A.C.J.C.

Le 10 de ce mois, l'A.C.J.C. du Manitoba recevra la visite de l'aumônier général, le R. P. Joseph Paré, S.J. C'est la première fois dans l'histoire de notre région, vieille pourtant de vingt-cinq ans, que pareil honneur nous échoit.

De tout coeur, au nom des jeunes — j'oserais dire au nom du Manitoba français — nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Le R. P. Paré, préfet de discipline et d'études à Sainte-Marie et à Brébeuf pendant dix ans, connait la jeunesse, son âme, ses aspirations, les dangers qui la menacent. Appelé au poste d'aumônier général en juillet dernier, il y arrivait muni d'une longue expérience, d'une compétence éprouvée dans l'oeuvre délicate de la direction des jeunes. Connaissant l'A.C.J.C., en ayant suivi de près les développements, il savait à l'avance la besogne qui l'attendait.

Aussi, avec quelle ardeur s'est-il mis à sa nouvelle tâche! Réorganisation des cadres, adaptation des rouages de l'A.C.J.C. aux besoins de l'heure présente, telle est l'oeuvre que poursuit notre aumônier général.

Avant d'opérer ces changements, il a voulu visiter toutes les régions, afin de se rendre compte sur place des besoins particuliers de chacune et de consulter les dirigeants de notre association. Il y a bien eu une consultation écrite, sous forme d'enquête, mais cela était insuffisant pour donner une idée exacte de l'état de l'A.C.J.C.

Tous les cercles du Manitoba entendront la parole autorisée de l'aumônier général. Tous les cercles sont priés d'offrir librement leurs suggestions. Cette visite devra porter des fruits et faire époque.

Nos cercles — il y en a dix — sont bien vivants. La vie acéjiste y est intense. Le programme est partout suivi fidèlement. C'est une Union Régionale vigoureuse que nous présenterons à notre chef.

L'A.C.J.C. de l'Ouest s'est développée lentement. Elle a eu ses épreuves, mais elle est sortie plus forte, plus militante. Aujourd'hui, après vingt-cinq ans d'existence, elle a à son actif des oeuvres nombreuses. Elle s'est toujours montrée digne de l'appui et de l'encouragement de nos chefs religieux et nationaux.

L'A.C.J.C., ici plus qu'ailleurs, a sa raison d'être. Minorité, il nous faut constamment lutter, défendre nos droits. C'est dire que nous avons besoin de militants, de jeunes gens que rien n'ébranle dans leurs principes et leurs convictions. Et l'A.C.J.C., par son programme, s'est donné pour mission la formation de l'élite.

Les résultats jusqu'ici sont consolants. Plusieurs de nos dirigeants ont fait un stage à l'A.C.J.C.

Nous préparons demain. Il nous faut une jeunesse virile, forte, convaincue, militante. L'A.C.J.C. bien comprise, aidée, soutenue, encouragée, nous la donnera.

Que tous donc répondent à l'appel lors de la visite des cercles par l'aumônier général. C'est un événement dans notre vie religieuse et française. Que par notre intérêt nous en soulignions toute la portée.

Le P. Paré donnera une conférence publique, le dimanche 12 avril, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, à 8 h. 30 du soir. Sujet: *l'Action catholique, l'A.C.J.C. et les oeuvres postscolaires.*

J.-Camille FOUNIER,
Président de l'Union Régionale.

Petit Séminaire de Québec

Avis aux Anciens

Tous ceux qui ont été élèves du Petit Séminaire de Québec, même pendant une courte période, sont instamment priés d'envoyer, le plus tôt possible, leur nom et leur adresse au comité d'organisation de l'Amicale. Adressez: L'abbé Jules Lefrançois, Séminaire de Québec.

ECHOS D'EUROPE

Lord Willingdon part pour les Indes

Londres. — Le nouveau vice-roi des Indes, le comte Willingdon, est parti jeudi avec lady Willingdon pour aller occuper le poste où il doit succéder à lord Irwin. Ils ont été reconduits à la gare par le secrétaire d'Etat pour l'Inde, M. Wedgwood Benn, qui représentait le roi, et plusieurs autres personnages éminents.

M. Ferguson chez le Pape

Rome. — Le Pape a accordé une audience particulière à M. G. Howard Ferguson, haut commissaire canadien à Londres, qui se trouve actuellement à Rome où il assiste à la Conférence du blé, ainsi qu'à Mme Ferguson. "C'était tout simplement une visite de courtoisie", a-t-il dit au représentant de la "Canadian Press". M. Ferguson a ensuite ajouté qu'il irait plus tard présenter ses respects au Pape au nom du Canada.

Des votes de confiance pour le cabinet Laval

Paris. — La Chambre des députés a adopté un vote de confiance au gouvernement par 326 voix contre 242, après que le premier ministre Pierre Laval eut désavoué les amendements au budget. Il a fait de cette question une question de vie ou de mort de son gouvernement.

L'opposition voulait incorporer au budget un amendement ayant pour but d'augmenter les crédits aux prisonniers de guerre, amendement que le Sénat avait précédemment rejeté. Un deuxième vote a soutenu le gouvernement en approuvant sa décision de ne pas payer aux cantonniers le même salaire qu'aux fonctionnaires réguliers. Le vote, cette fois, fut de 259 à 32.

Un autre vote de confiance qui fut de 325 à 265 fut pris lorsque le ministre du budget fit valoir l'opposition du gouvernement à rétablir la taxe des opérations d'échange.

Le tabac canadien en Angleterre

Londres. — Les exportations de tabac canadien en Angleterre, qui se sont totalisées à $1,293,000 en 1930, augmenteront considérablement après la présentation du prochain budget britannique par M. Snowden. Ce budget, apprend-on, accordera une préférence accrue pour le tabac de l'Empire et augmentera les droits sur le tabac étranger.

La lutte contre le terrorisme et la lutte antireligieuse

Berlin. — Le gouvernement allemand, dirigé par le chancelier Bruning, a entrepris une action énergique pour s'opposer aux attaques contre la religion, qui se sont multipliées en Allemagne ces derniers temps.

Ces jours derniers, a eu lieu, à ce sujet, au ministère de l'Intérieur, une conférence des ministres de l'Intérieur des principaux Etats allemands. La discussion a porté, en même temps que sur les actes de terrorisme des partis extrémistes sur la propagande antireligieuse. Elle a adopté en complet accord une résolution sur la nécessité de combattre, par tous les moyens en leur pouvoir, les excès et les excitations en matière politique et cultuelle.

Une première décision a montré que les gouvernements sont prêts à appliquer ces résolutions.

A Berlin, à l'instigation sans doute des Soviets, les communistes berlinois avaient ouvert récemment une exposition dite des "sans Dieu". Cette exposition consistait en une collection d'infâmes caricatures tournant les prêtres en ridicule, et était, avant tout, un instrument de propagande anticatholique.

Le gouvernement prussien n'a pas toléré cete scandaleuse exhibition et a fait fermer le local dans lequel elle avait lieu, non sans avoir, au préalable, fait saisir le contenu par la police.

Le parti fasciste allemand menacé de débandade

Berlin. — Dans les cercles du gouvernement on aperçoit ce qu'on appelle le "commencement de la fin" du fascisme violent en Allemagne, à la suite d'une révolte dans les rangs du parti extrémiste que dirige Adolphe Hitler.

La défection d'une forte faction du parti fasciste, sous la direction du capitaine Walter Stennes, semble devoir amener la débandade dans l'organisation politique de Hitler. Le résultat serait la transformation du mouvement "hitlerite" en un parti nationaliste légal.

Il semble probable que la présidence de ce parti sera conservée à Adolphe Hitler, mais l'effectif de ses troupes sera considérablement diminué. Les partisans les plus ardents de la violence se joindront tout probablement au groupe communiste.

M. Herriot n'est plus maire de Lyon

Lyon. — M. Edouard Herriot, ancien premier ministre de France, maire de Lyon depuis un quart de siècle, n'est plus le premier magistrat de sa ville. Il a donné sa démission après une dispute avec les membres du Conseil municipal sur la question de la représentation proportionnelle.

Le retrait de "L'affaire Dreyfus"

Paris. — "L'affaire Drefus", la pièce de théâtre qui a provoqué des troubles à Paris lors de ses représentations, vient d'être retirée de l'affiche de l'Ambigu. Cette mesure a été annoncée par une lettre ouverte à la direction du théâtre à M. Jacques Richepin, l'auteur bien connu. Au cours d'une représentation donnée en matinée, trois spectateurs ont été maltraités par des manifestants "pacifistes", dont quatre ont été arrêtés par la police. M. Richepin avait adapté sa pièce d'après l'original allemand et les représentations se sont régulièrement terminées par des rixes entre "freyfusards" et "anti-dreyfusards".

La retraite du bourreau

Paris. — M. Anatole Deibler va goûter enfin un repos mérité. L'exécuteur national de France, après avoir tranché la vie de quelques-uns de ses plus fâcheux contemporains, veut achever paisiblement la sienne.

Il est à remarquer que le bourreau, tout au moins en France, a en général une bonne presse. On ne le craint pas, car on sait qu'il n'exerce ses talents professionnels que sur un groupe restreint d'individus peu recommandables. On le chansonne volontiers. On ne redoute nullement de s'offrir quelquefois sa tête.

Lui, il vit effacé et paisible. Il ne recherche aucune occasion de se mettre en avant. On le dit médiocrement enclin aux confidences. Il collectionne volontiers, pourtant, les journaux où l'on s'occupe de sa personnalités, cherchant à y découvrir un jeu de mots nouveau. Il ne l'a, paraît-il, jamais trouvé. Qu'on le surnomme l'Exécutif, qu'on loue la dignité de sa carrière bureaucratique, qu'on affirme qu'il n'en est plus à un mauvais cou près, qu'on le proclame fils de ses hautes oeuvres, qu'on vante la frugalité de cet homme qui se contente de légères décollations et vit si souvent en morte-saison, il connait tout cela pour l'avoir lu au sujet de son prédécesseur et il devine qu'il le lira à propos de son successeur.

Puisque M. de Paris estime qu'on a grand tort de parler de lui, n'insistons pas, et coupons court.

Pour une légation de France au Canada

Paris. — On a distribué à la Chambre un projet de loi portant l'ouverture des crédits nécessaires à l'achat de terrains destinés à la construction ultérieure d'un hôtel diplomatique français à Ottawa. L'exposé du motif déclare que la mission diplomatique actuelle est installée en location dans des conditions insufisantes et incompatibles avec le prestige de la représentation de la France. Aucun immeuble adéquat aux besoins du poste diplomatique ne paraissant susceptible d'être acquis à Ottawa, on envisage l'achat d'un terrain pour construire un immeuble approprié. Le département des affaires étrangères recommande l'achat d'une propriété de bonne étendue à proximité des édifices officiels et à peu de distance du quartier des affaires. Le prix a été fixé à 80,000 dollars et l'on étudiera la construction de cet immeuble dès que le terrain sera acheté. La construction coûtera environ trois millions de francs.

Un Flammand professeur à l'Université de Montréal

Montréal. — M. Ernest Van Campenhout, diplômé de l'Université de Bruxelles et de l'Université de Yale, deviendra, à l'automne, professeur d'histoire et d'embryologie à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, en remplacement de M. L.-J. Dalbis, professeur titulaire, qui a signifié à l'Université, il y a quelques semaines, qu'il ne renouvellerait pas son contrat expirant avec la présente année universitaire.

De-ci de-là

La Semaine sociale d'Ottawa

Première journée

C'est le 24 août, lundi matin, que s'ouvrira à Ottawa la dixième Semaine sociale du Canada. Elle sera consacrée à l'Etat.

Cette première journée commencera par la messe que célébrera Son Excellence le Délégué Apostolique Mgr Cassulo, et où l'archevêque d'Ottawa, S. E. Mgr Forbes, adressera la parole.

A la séance qui suivra, il y aura allocution par Son Excellence le Délégué Apostolique, déclaration d'ouverture par le R. P. Archambault, S.J., président des Semaines sociales, et premier cours: "Constitution de l'Etat d'après Léon XIII", par Mgr Chartrand, vicaire général du diocèse.

L'après-midi, deuxième cours: "L'Etat et les citoyens", par le R. P. Gaudreault, O.P.

Le soir, conférence: "L'Etat et la religion", par M. André Fauteux, ancien solliciteur général, sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg.

Une enquête sur le communisme aux Etats-Unis

Le gouvernement américain a nommé en juillet 1930 une commission chargée de faire enquête sur les agissements bolchevistes aux Etats-Unis. Ses membres viennent de présenter leur rapport.

Après avoir indiqué les activités du parti communiste américain et le danger qu'il constitue pour les Etats-Unis, ils recommandent les mesures suivantes:

1) L'interdiction du parti communiste américain; 2) le renforcement des lois sur l'immigration pour interdire l'admission des communistes et permettre l'expulsion immédiate des étrangers communistes; 3) un amendement aux lois de naturalisation pour retirer aux communistes les droits de citoyens américains; 4) une modification des lois postales pour interdire l'expédition des journaux, magazines et pamphlets de propagande révolutionnaire; 5) la création d'une législation fédérale pour permettre des poursuites contre les communistes et les organisations et journaux propageant des rumeurs en vue de créer une pression sur les banques et les retraits de dépôts; 6) l'élimination des codes secrets entre les gouvernements et agences commerciales n'ayant pas de relations diplomatiques avec les Etats-Unis; 7) l'envoi en Russie d'une Commission d'enquête sur les camps de prisonniers pour étudier le travail forcé; 8) la prise en considération immédiate par le Congrès de l'embargo sur les importations de marchandises russes.

Plusieurs de ces mesures ne seraient-elles pas opportunes aussi dans notre pays? — E. S. P.

Le titre d'"Excellence révérendissime"

Décret de la S. C. de la Cérémoniale (31. 12. 30):

Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI, en vue d'honorer chaque jour davantage la dignité des personnes qui occupent les premières places, tant dans le gouvernement de l'Eglise qu'à la cour du Souverain Pontife, a, après avoir demandé l'avis des cardinaux préposés à la réglementation des cérémonies sacrées, le 12 décembre de cette année, en présence du soussigné, secrétaire de la S. C. de la Cérémoniale, décrété ce qui suit:

Le titre "d'Excellence révérendissime", réservé aux patriarches de l'Eglise latine et orientale, aux prélats dits "di fiochetti", aux nonces et internonces apostoliques, sera étendu aux archevêques et évêques soit résidentiels, soit seulement titulaires, ainsi qu'au maître de la chambre pontificale, aux prélats assistants au trône, au secrétaire des S. C. romaines, au secrétaire du Tribunal suprême de la Signature apostolique, au prélat doyen de la Sacrée Rote romaine et enfin au substitut de la Secrétairerie d'Etat. Nonobstant toutes dispositions contraires.

Le tarif postal des journaux

Ottawa. — L'hon. Arthur Sauvé, ministre des postes, a reçu une délégation de la "Canada National Newspapers and Periodicals Association", s'opposant à toute augmentation dans le tarif postal des matières de deuxième classe. En effet on croit que le gouvernement a l'intention d'augmenter ce tarif postal à cause de la diminution considérable dans le revenu fédéral.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Est-ce M. Anderson qui l'emportera?

L'Action Catholique (Joseph Dandurand):

Nous refusons à M. Anderson, en sa qualité de premier ministre de la Saskatchewan, la faculté de pourchasser de sa haine et de ses préjugés jusque dans le domaine fédéral les Canadiens français de sa province. S'il veut empêcher qu'un des leurs soit nommé au Sénat, il dépasse de ce coup sa juridiction.

Ce n'est pas à lui qu'on s'adresse pour désigner ce sénateur et ce n'est pas lui qui devrait être un obstacle.

Et, vraiment, si un sénateur canadien-français n'est pas choisi, nous nous demandons à quelle autre influence que celle de M. Anderson auront cédé M. Bennett et le gouvernement conservateur fédéral?

Les Canadiens français de la province de Québec, comme ceux des autres parties du pays, n'oublient pas que leurs compatriotes de la Saskatchewan n'ont plus de représentant au Sénat depuis la mort du sénateur Prince; ils n'oublient pas que M. Meighen a promis de rétablir la tradition. Ils n'ignorent pas non plus que les nôtres de l'Alberta et du Manitoba ont leurs représentants au Sénat. Et aujourd'hui moins que jamais, par un sentiment magnifique de solidarité, ils ne veulent permettre que leurs frères brimés, persécutés dans leur langue, n'aient pas dans la Confédération canadienne le moyen de faire entendre leur voix et de s'exprimer en français, au moins par l'intermédiaire d'un représentant.

Alliance Française

En Feuilletant nos écrivains
par Séraphin MARION

M. Séraphin Marion, maître ès arts et licencié en philosophie de l'Université d'Ottawa, docteur ès lettres de l'Université de Paris, le distingué président de la Société des Conférences d'Ottawa, vient de publier à la "Librairie d'Action canadienne-française ltée", un recueil de critiques littéraires: "En feuilletant nos écrivains".

"Cet ouvrage, nous confie l'éditeur Albert Lévesque, révèle la personnalité propre de l'auteur. Il y déploie tous ses talents de professeur-né. Chaque page est une leçon de théories ou d'analyse littéraires. Les jugements ne se bornent pas à des coups d'encensoir ou de massue. L'appréciation est sereine, modérée, et cherche à comprendre la discipline et le goût de l'auteur analysé. C'est le théoricien qui argumente et justifie par des comparaisons, des raisonnements et des exemples ses appréciations favorables ou défavorables. Le dessein des critiques de M. Marion est manifeste: ce n'est pas tant le souci de l'auteur, ni du public, qui inspire ses jugements, que l'oeuvre littéraire elle-même."

Nous recommandons surtout les études sur le "Romantisme français" et le "Romantisme canadien", sur "Horizons" d'Henri d'Arles, sur "Alfred Desrochers", réaliste et poète, et sur "L'Homme qui va", de Jean-Charles Harvey. C'est là où le critique révèle avec plus d'aisance sa manière personnelle.

"En feuilletant nos écrivains", 225 pages, sur papier coquille, se vend $1.00 l'unité dans toutes les librairies bien assorties.

La Revue de l'Université d'Ottawa

Sommaire de la dernière livraison

"Rose du Canada": Pierre Duchaussois, O.M.I., historiographe de la Congrégation des Oblats de M. I.

"Les Constitutions des Dominions": Arthur Beauchesne, greffier à la Chambre des Communes.

"Les fouilles en Palestine": Donat Poulet, O.M.I., professeur à l'Ecole Supérieure.

"Les décisions doctrinales du Concile d'Ephèse": Victor Devy, S.M.M.

"Béatification et Canonisation": Joseph Rousseau, O.M.I., professeur à l'Ecole Supérieure.

"La vie en rêve": Séraphin Marion, président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa.

Actualité — "L'encyclique 'Casti connubii'": Arthur Caron, O.M.I. "Chronique Universitaire": Henri Saint-Denis, O.M.I. Bibliographie.

Vous tombez à pic

Le colporteur:

— Madame, avez-vous besoin de cirage, de fil, d'aiguilles, de savons, de rubans?

— Ah! mon pauvre homme, il me trotte bien d'autres choses dans la tête!

— Vous tombez à pic: je vends aussi des peignes fins.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Les cérémonies de la Semaine Sainte ont été marquées de leur habituelle grandeur. Le Jeudi Saint a eu lieu la consécration des Huiles et l'office liturgique présidé par Mgr l'Archevêque. Dans l'après-midi, Mgr l'Archevêque présidait encore à la cérémonie du lavement des pieds. Le Saint-Sacrement a été exposé toute la journée et la nuit de jeudi. Un grand nombre d'adorateurs se sont rendus pour prier durant la nuit. Jeudi soir a eu lieu un sermon à la cathédrale par M. l'abbé d'Eschambault.

Vendredi, la cérémonie a encore eu lieu à 9 h.: le chant de la Passion, la vénération de la croix. La messe a été dite par Mgr Jubinville. A 3 h. avait lieu le chemin de la croix. Dans la soirée, à 7 h. 30, Mgr l'Archevêque prêcha sur la Passion de Notre-Seigneur.

Samedi matin, l'office a eu lieu à 7 h. 30. M. l'abbé Boulet chanta la messe.

A la messe de Pâques, Mgr l'Archevêque officia. La chorale exécuta une messe en partie.

Le chant du Jeudi Saint avait été fait par les élèves du Collège et par la chorale aux autres jours. A la messe de Pâques, la chorale rendit le programme suivant:

"Kyrie" et "Gloria" de la Messe de Saint-Michel, de Van Durme.

"Sanctus" et "Agnus" de la Messe des Anges, de Quignard.

"Credo" en grégorien.

A l'offertoire, "O Filii et Filiae", de Maurice Emmanuel.

Le chant fut particulièrement réussi et l'on a vivement félicité les membres et le directeur de la chorale.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, cette semaine, M. l'abbé J. Geoffroy, supérieur du Séminaire des Missions étrangères à Montréal. M. l'abbé Geoffroy est en route pour la Chine, où il visitera les missions confiées à nos missionnaires canadiens en Mandchourie.

La conférence du R. P. Joseph Paré, S.J.

C'est pour dimanche soir prochain, à l'Institut Collégial Provencher.

La jeunesse acéjiste de Saint-Boniface tient à préparer une belle réception à son distingué visiteur. Quelle occasion plus propice que cette conférence! Il y aura salle comble, car les billets s'enlèvent! Nous nous excusons à l'avance de ne pouvoir loger tout le public de Saint-Boniface; nous sommes victimes des circonstances. Un conseil d'ami: pressez-vous de prendre vos billets. Il en reste encore au Collège, à la Pharmacie Préfontaine et à l'agence d'Eschambault, en s'adressant à notre sympathique secrétaire, M. Roland Couture.

Grande célébration au Juniorat

Depuis près de trois mois déjà les Junioristes déploient toute leur activité pour la préparation d'une séance, à l'occasion du jubilé d'argent de leur chère institution. Malgré le travail assez intense que comportent leurs études, ils ne ramassent pas moins toutes leurs énergies pour le succès d'une fête qu'ils désirent célébrer avec éclat, car c'est une fête qui leur tient au coeur, c'est la fête de la reconnaissance. Pour eux le Juniorat c'est leur vie, c'est là qu'ils puisent cette vie religieuse et sacerdotale dont ils répandront plus tard les bienfaits par toute la terre.

Il y a 25 ans le Juniorat faisait ses débuts dans cette oeuvre bienfaisante qui n'a fait que grandir et prospérer depuis, celle de former pour Dieu des âmes bien trempées, des âmes religieuses et sacerdotales qui savent s'oublier pour faire régner à jamais le Christ dans les pauvres d'ici-bas. "Pauperes Evangelizantur", c'est là sa devise.

Le Juniorat compte déjà un grand nombre de ces hommes aussi généreux que dévoués qui y ont puisé les éléments de leur vie de sacrifices. Le Juniorat, et c'est là assurément son mérite particulier, n'a pas épargné les sacrifices pénibles parfois mais bien récompensés, pour faciliter aux enfants pauvres l'entrée dans une maison qui forme des prêtres et des religieux, idéal sublime qu'ils n'auraient pas atteint sans le secours de ses deniers. En ouvrant ses portes à ces pauvres enfants qui n'auraient peut-être pas même songé à entreprendre un cours d'études, tout en travaillant au recrutement de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, ne fait-il pas vraiment oeuvre d'apostolat auprès des pauvres?

Le prochain numéro de la **Liberté** annoncera la date précise de cette grande séance.

A l'hôtel de ville

La Commision de Police

Il a été question récemment au Conseil d'abolir la Commission de Police qui a fonctionné avec satisfaction depuis déjà plusieurs années. La Commission a été créée parce que l'on croyait à son utilité et les raisons qui ont nécessité sa création sont encore existantes. Le but de la Commission est de donner plus de liberté à la police, de soustraire le corps des policiers à toute ingérence ou toute influence politique.

Il faut maintenir la Commission. La raison qu'on a alléguée est qu'on pourra épargner $300 par année de cette façon. Chaque foiz que l'on veut faire passer quelque chose, on parle d'épargner quelques sous. Il est aussi ridicule de toucher à la Commission pour épargner $300 par année qu'il le serait de priver les échevins de leur juste salaire pour raisons d'économie! La Commission est nécessaire et il n'y a pas de raison d'y toucher. Laissons à la police sa liberté. Tous ont constaté que les choses vont mieux quand la police a ses coudées franches.

Le maire est absent. Il a quitté la ville pour un voyage d'une couple de mois dans l'Est. La cour de révision a été fixée au 9 avril. A part cela, rien de bien neuf au conseil.

Concert par radio

Le 9 avril courant aura lieu un concert français qui nous viendra par le poste de Yorkton. La chorale mixte fera les frais du programme. Elle exécutera cinq vieilles chansons françaises harmonisées par Gevaert, avec une "Pavane", de Paladilhe, une "Bacchanale" de Gounod et une tyrolienne de Rossini. En plus un quatuor à cordes se fera entendre dans plusieurs morceaux de son répertoire.

La chorale donnera son concert du "Grain Exchange" et ce sera le poste de Yorkton qui le transmettra. Les amateurs de bonne musique et tous nos compatriotes seront aux écoutes jeudi soir, de 8 à 9 h.

Mort de Mme Jacques Vandalle

Mme Jacques Vandalle (née Elisabeth Saint-Onge), est décédée à l'Hospice Taché vendredi dernier, à l'âge de 80 ans. Mme Vandalle était venue au Manitoba en 1881 et s'en était allée résider à Saint-Anne avec son mari. Plus tard elle vécut à Saint-Boniface. Depuis plusieurs années elle vivait retirée à l'Hospice Taché où elle s'est éteinte doucement.

Elle laisse pour pleurer sa perte trois filles: Mme Benoist, de la rue du Collège, et Mme Vinet, également de Saint-Boniface, ainsi que Mme Désorcy, de Sainte-Anne.

Le service et l'inhumation ont eu lieu à Sainte-Anne-des-Chênes lundi matin.

Nos sympathies aux familles en deuil.

Décès de Soeur Labine

La Communauté des Soeurs Grises a été affligée par la perte d'une de ses religieuses, la Rév. Soeur Labine, décédée à Régina le 4 avril, à l'âge de 45 ans, après 26 années de vie religieuse. La défunte était supérieure de l'importante école de Lebret.

Le service funèbre et la sépulture ont eu lieu à Saint-Boniface mardi matin, au milieu d'un grand concours de prêtres et de religieuses. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Cercle Sainte-Elisabeth

Un petit contretemps! La dernière partie de cartes du Cercle qui devait se donner jeudi soir le 9, est remise au mercredi 15, dans la salle du sous-sol de l'Académie Provencher. Nous n'avions pas prévu la grande convention des instituteurs dont les assises se tiennent cette semaine. Nous comptons sur une salle comble et pour célébrer ensemble la Résurrection, et pour garantir à l'oeuvre, ou plutôt confirmer l'intérêt qu'elle a suscité chez nous cette saison.

Au cas où la **Liberté** du 15 ne serait pas parcourue sur réception, notons tout de suite le rendez-vous de ce même soir.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

A.F.A.C.C. — Cercle Marie-Rose

Conférence du R. P. Schelpe, le mardi 14 avril

La conférence du R. P. Schelpe, S.J., intitulée "Parfums éventés", a été annoncée par erreur pour le 4 avril; c'est bien le mardi 14 avril que cette conférence sera donnée dans la salle de l'Institut Collégial Saint-Joseph, à 8 h. 15. C'est le désir de permetre aux dames et demoiselles de Saint-Boniface de jouir de la parole du distingué conférencier qu'est le R. P. Schelpe qui nous fait étendre l'invitation non seulement aux membres de notre association (A.F. A.C.C.), mais à toutes les dames et jeunes filles désireuses de passer une soirée avantageuse et agréable.

LA SECRETAIRE.

Association Athlétique du Juniorat

L'Association Athlétique du Juniorat, pour avoir été sobre dans ses chroniques, n'a pas moins enregistré dans ses rapports de brillants succès, et par la présente elle vous donnera un résumé succinct mais éloquent de ses activités et de ses prouesses.

Les résultats de l'équipe des petits sont déjà publiés.

Les Grands n'ont pas connu de défaites au gouret cet hiver. Voici les résultats:

Juniorat vs Saint-Paul: 6 à 4.

Juniorat vs Collège Saint-Boniface: 3 à 1.

Juniorat vs les "Couture": 4 à 1.

Juniorat vs Sainte-Agathe: 2 à 1.

Juniorat vs Provencher: 2 à 0.

Juniorat vs Belges "Lions": 3 à 3.

Juniorat vs Immaculée Conception: 5 à 2.

Nos félicitations!

Ligue paroissiale "midget" de Saint-Boniface

Protestation renversée — Collège a la coupe

La protestation de Cathédrale a été renversée par la ligue, vendredi dernier. Cette protestation — comme toutes les protestations — a surgi au milieu de courants d'opinions bien divers. Son opportunité, son fondement défendus par les uns, furent mis en doute ou rejetés par les autres. Et souvent, pour ne pas dire très souvent, les affirmations contradictoires de l'un et l'autre parti se succédaient avec une égale certitude. Cependant que la ligue — dont le travail considérable d'organisation était complètement éclipsé par l'odieux de ce différend — recevait, en guise de sympathie, de droite, les apostrophes d'impatients protestataires qui la trouvaient lente à considérer d'aussi justes revendications, de gauche, la mauvaise humeur et ses manifestations non équivoques de ceux que semblait blesser ce procédé "évidemment" injuste.

Nous abstenant de tout commentaire, nous reproduisons immédiatement la lettre reçue du gérant de Cathédrale et donnons la raison du rejet.

Saint-Boniface, Man.,
26 mars 1931

A Monsieur le Président de la
Ligue Paroissiale,
Saint-Boniface, Man.

Monsieur le Président,

Je dépose une protestation pour la dernière partie finale entre Cathédrale et Collège.

La rondelle lancée par Guyot dans la première période était entrée, de l'avis du très grand nombre de personnes présentes. Le gardien de but du Collège dut se retourner pour voir la rondelle et l'enlever, preuve qu'elle était dans le but.

Les arbitres ne s'entendent pas sur la décision.

L'homme derrière le but, par contre, n'aurait pas dû être là:

1o. C'était le frère du gardien de but, qui pouvait donc être moins désintéressé. Voilà ce que l'on avait déjà fait remarquer au Collège avant les dernières parties;

2o. Aussi cet homme était incompétent. La preuve, c'est qu'il a jugé, a-t-il dit, que la rondelle n'était pas dans le but parce qu'elle était sur la ligne bleue. Donc son témoignage ne compte pas.

Au nom du Club Cathédrale, je demande à la Ligue que cette partie soit comptée comme nulle.

Signé par le Gérant.

Cette protestation fut rejetée par la Ligue:

1o. Parce que la première raison de non-désintéressement ne vaut pas légalement;

2o. Parce que l'arbitre du but du Collège a certifié que la rondelle n'avait pas même touché la ligne bleue.

L'incident de la protestation, incident peu grave d'ailleurs, se clot avec cette décision.

Les honneurs de la partie finale reviennent donc au Collège définitivement.

Nous félicitons très sincèrement les joueurs du Collège, gagnants de la coupe "Midget". Devançant les ligues de Winnipeg, nous remettrons cette semaine même la coupe aux vainqueurs.

LA LIGUE.

PETITES NOTES

M. le Dr et Mme J.-J. Trudel annoncent la naissance d'une fille, le 1er avril, à l'hôpital Saint-Boniface. L'enfant a reçu au baptême, le jour de Pâques, les noms de Marie-Valérie. Les parrain et marraine étaient M. Paul-E. Trudel, de Fort Smith, N.W.T., représenté par M. André Trudel, et Mlle Isabelle Chevrier, de Winnipeg.

* * *

M. Adolphe Huot, marchand-tailleur, vient d'agrandir son établissement, en s'appropriant la partie du magasin occupée par le salon de coiffeur de M. Phaneuf, déménagé à quelques portes de là. Tous les témoins de cette amélioration chez M. Huot s'accordent à dire que Saint-Boniface est maintenant doté d'une maison pouvant rivaliser avec n'importe laquelle du genre de l'autre côté de la rivière, tant par son assortiment que par son élégant étalage.

LA VIE AU COLLÈGE

Cérémonies accoutumées pendant la Semaine Sainte.

Les élèves ont deux jours de vacances: du samedi midi au lundi midi. D'aucuns sont un peu déçus, mais les universitaires, gens sérieux... avalent gaiement la pilule. Les autres aussi d'ailleurs!

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer aux amis de nos "Midgets" qu'ils sont maintenant reconnus officiellement comme champions de la ligue paroissiale. Trêve à l'impatience! Laissez chanter la joie et joignez-vous à nous pour féliciter les vainqueurs.

* * *

La Page du Collège paraîtra la semaine prochaine.

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT...

Vos captivantes lettres sont venues m'apporter encore cette semaine, chers enfants ,votre affection et vos sourires. De tout coeur, merci! On ne peut vraiment s'empêcher de vous aimer tous beaucoup en lisant d'aussi charmantes choses.

Edouard Libbrecht, Notre-Dame-de-Lourdes; Huguette Carrière, Bénard; Bernadette Lambert, Saint-Malo; Marie-Anna Forest, La Salle; Adélina Cagné, Saint-Pierre; Ludger Jubinville, Letellier; Ida Jubinville, Letellier; Albert Vielfaure, La Broquerie; Denise Bérard, Saint-Jean-Baptiste; Aurélie Delisle, Mariette Leclaire, Juliette Dorge, couvent de Saint-Norbert; Josaphat Vincent, Saint-Georges; Anna Balcaen, La Broquerie; Laurette Hogue, Saint-François-Xavier; René Rondeau, Flore Martel, Irène Lussier, Rose-Alma Grenier, Cécile Lesage, Gertrude Labossière, Marie-Anna Labossière, Lucienne Grenier, Georgina Major, Mélina Payette, Emilien Labossière, Saint-Léon; Joséphine Dufresne, Clovis Jeanson, Léa Therrien, couvent de Lorette; Marguerite Chalifoux, Eugène Perras, Louis-David Lamothe, Gilbert Précourt, Roméo Richard, Alice Préfontaine, Marie-Louise Lamothe, Lucienne Précourt, Léon Précourt, Yvonne Souci, Saint-François-Xavier; Monique Cormier, La Salle; Angèle et Isabelle Labossière, Somerset; Antoinette Vandal, Marguerite Laplante, Eveline Vandal, Yvonne Proulx, Gertrude Stewart, école Lafortune, Woodridge; Imelda Perras, Maria Préfontaine, Ida Todd, Saint-François-Xavier; Antoinette Parent, Letellier; Lucienne Beaupré, Yvonne Boulet, Blanche Légaré, Antonia Boulet, Jules Légaré, Marcel Boulet, école Saint-Félix, Dunrea; Flore Martel, Irène Lussier, Saint-Léon; Marguerite de Cruyenaere, Germaine Chaput, S. Bockstael, Carmel Baril, Léontine Trudeau, Thérèse Perron, Lucille Brunet, Prudentienne Lapointe, Armande Latreille, Maria Delorme, couvent de Saint-Adolphe.

Chaque jour, de nouvelles voix se mêlent au gazouillis des anciennes. Mère-Grand en est ravie et donne à chacun une petite place bien ouatée dans l'heureuse intimité du "Coin".

J'espère, chers petits amis, que vous serez satisfaits des résultats du Concours, même si vous n'êtes pas au nombre des lauréats. Le bon Dieu permet le succès à quelques-uns, mais il récompense aussi tout effort. Or je suis sûre que vous avez tous mis beaucoup d'ardeur au travail et méritez un prix; mais pensez-y, 1,000 concurrents! Pour vous favoriser j'ai doublé les prix dans les grades les plus nombreux.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la Causerie et les lettres de nos petits amis.

Un merci collectif à tous les chers enfants qui m'ont exprimé des voeux à l'occasion de la fête de Pâques. J'ai spécialement apprécié le gentil souvenir de mes petites amies, Ida et Laura Todd.

MERE-GRAND.

JOYEUSE FÊTE !

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

9 avril

Esdras Lord, La Broquerie, 15 ans.

Véronique Horn, Woodridge, 15 ans.

Armand Picard, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 12 ans.

Hattie McLean, Notre-Dame-de-Lourdes, 12 ans.

10 avril

Monique Cormier, La Salle, 13 ans.

Benoit Cormier, La Salle, 10 ans.

Gérard Boulet, Dunrea.

11 avril

Rolande Trudeau, Ile de Chênes, 12 ans.

Albert De Cruyenaere, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 10 ans.

12 avril

Marie-Ange Lord, La Broquerie, 16 ans.

13 avril

Augustine Laramée, école Baie Saint-Paul Est, Marquette, 13 ans.

14 avril

Juliette Heirinck, Mariapolis, 9 ans.

15 avril

Etienne Simard, La Broquerie, 15 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Laurette Hogue, de Saint-François-Xavier, a le grand bonheur de vous faire part de la naissance de sa petite soeur, Anne-Marie-Angela, le 8 mars.

CONCOURS D'HISTOIRE DU CANADA

Réponses

Grades 2 à 5

1.—L'Amérique fut découverte par Christophe Colomb, en 1492.

2.—Le Canada fut découvert par Jacques Cartier, en 1534.

3.—Québec fut fondé en 1608, par Champlain.

4.—Montréal fut fondée en 1642, par Maisonneuve.

5.—Le découvreur de l'Ouest fut La Vérendrye.

6.—Le premier évêque de l'Ouest fut Mgr Provencher.

7.—La capitale du Manitoba est Winnipeg.

8.—Quatre villes du Manitoba: Winnipeg, Saint-Boniface, Brandon, Portage-la-Prairie, (Le Pas). Il n'y a pas d'autres villes au Manitoba.

9.—Les deux grandes rivières du Manitoba: Nelson et Churchill.

10.—Deux grands lacs du Manitoba: Winnipeg, Manitoba, (Winnipegosis).

Grades 6 à 8

1.—Montréal, fondé par Maisonneuve, 1642; Québec, fondé par Champlain, 1608; Trois-Rivières, fondé par La Violette, 1634.

2.—Le premier colon canadien fut Louis Hébert.

3.—Le premier couvent pour l'instruction des filles au Canada fut le couvent des Ursulines de Québec. Mme de la Peltrie en fut la fondatrice.

4.—Mgr de Laval fut le premier évêque du Canada.

5.—La Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, fut fondée par Marguerite Bourgeois.

6.—Les premiers missionnaires jésuites: les Pères Lalemant, Bréboeuf, Masse. Ils arrivèrent au pays en 1625.

7.—Henri Hudson découvrit la Baie d'Hudson.

8.—Le découvreur de l'Ouest fut La Vérendrye; ses compagnons furent ses quatre fils et son neveu.

9.—Le premier nom de Winnipeg fut Fort Rouge. Mais comme agglomération de maisons (village), ce fut Fort Garry. J'ai compté les deux réponses comme bonnes.

10.—Le Manitoba fut érigé en province en 1870.

Grades 9 à 11

1.—La Communauté des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) fut fondée en 1737 par Mme d'Youville. L'approbation canonique eut lieu en 1755. La Communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie fut fondée en 1844 par Mère Marie-Rose.

2.—Henri Hudson découvrit la Baie d'Hudson, en 1610.

3.—Les deux premiers blancs qui vinrent dans l'Ouest: Radisson et Desgroseillers.

4.—La Compagnie de la Baie d'Hudson fut fondée en 1670.

5.—Les fondations de La Vérendrye furent les forts Saint-Pierre, Saint-Charles, Maurepas, la Reine, Dauphin, Bourbon et Rouge.

6.—Le premier évêque de l'Ouest fut Mgr Provencher. Il arriva à Saint-Boniface en 1818. Ses successeurs: Mgr Taché, Mgr Langevin et Mgr Béliveau.

7.—Lord Selkirk fit demander des prêtres pour la Rivière-Rouge.

8.—Le premier martyr de l'Ouest Canadien fut M. l'abbé Darveau. "Souffrir le martyre" veut dire endurer la mort pour soutenir la vérité de sa foi ou être mis à mort à cause de sa foi. Le Père Darveau fut assassiné parce qu'il était prêtre et fut, par conséquent, le premier martyr de l'Ouest. Le Père Aulneau, qui accompagnait La Vérendrye, fut tué parce qu'il était Français.

9.—Le soulèvement de la Rivière-Rouge: 1870; l'insurrection du Nord-Ouest: 1885.

10.—Le chef de ce mouvement fut Louis Riel.

11.—La Communauté des Soeurs Missionnaires Oblates fut fondé en 1904, par Mgr Langevin.

12.—La première communauté religieuse de femmes établie dans l'Ouest fut celle des Soeurs Grises; la première congrégation religieuse d'hommes fut celle des Oblats.

RESULTATS DU CONCOURS

Lauréats

Grade 11 — Prix: Léonne Rougeau, La Broquerie.

Grade 10 — Prix: Jeannette Bougerol, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade 9 — Prix: Juliette Dorge, couvent de Saint-Norbert.

Grade 8 — Prix: Hortense Laferté, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona; Marius Magnan, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes.

Grade 7 — Prix: Imelda Perras, Saint-François-Xavier; Léopold Verreault, collège de Saint-Norbert.

Grade 6 — Prix: Marie-Anna Orieux, Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface; Télesphore Robert, école Provencher, Aubigny.

Grade 5 — Prix: Blandine Chaput, St-Adolphe; Laurine Boucher, Hoey, Sask.

Grade 4 — Prix: Gertrude Charette, Thibaultville; Marguerite Ragot, Notre-Dame-de-Lourdes.

Grade 3 — Prix: Gérard Turcotte, Lorette Centre.

Grade 2 — Prix: Roch Dugas, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Liste des Concurrents

Grades 9 à 11

EXCELLENCE

9e grade — Eugénie Bilodeau, Alice Carrière, Thérèse Schmidt, Berthe Tellier, Cécile Kenny.

10e grade — Aurélie Délisle, Bernadette Bélanger, Alexandrine Labossière, Lucille Delisle, Germaine Légaré.

11e grade — Germaine Tétrault.

MENTION HONORABLE

9e grade — Alice Perrin, Marie Boucher, Laura Perron, Simone Légaré, Marguerite Dupont, Annette Lavack, Lucie Boulét, Claude Olivier, Simone Laporte, Yvette Boyer, Solange Carrière, Lucien Arpin, Elise Richard, Léonie Rheault, Irène Houle, Melva Baribeau, Eva Marcoux, Thérèse Emond, Paul Côté, Gracia Dupont, Flore Martel, Emile Rondeau, Marie-Josèphe Gagné, Antonia Ruest, Irène Lussier, Augustine Beaumont, Andrée Lupien.

10e grade — Marie Cadieux, Georgiana Landry, Rose-Alma Desrosiers, Gabrielle Janson, Germaine Houle, Véronique Roy, Cécile Caron, Annie James, Evelyne Boivin, Aurise Nault, Annette Larivière, Irène Gobeil, Doris Rougeau, Marie-Anne Forest, Julie Berthoz, Marguerite Samson, Jeannine Carrier, Berthe Sauriol.

11e grade — Marie Mélançon, Salomé Carrière, Elisabeth Tétreault.

Grades 6 à 8

EXCELLENCE

6e grade — Agnès Lesage, Albert Parent, Anna Girouard, Marie Muller, Cécile Encontre, Prosper Landreville, Roland Bahuaud, Imelda Lafrenière, Joseph Bélanger, Jeanne Bergeron, Laurent Allard, Cécile Laramée, Antonin Marcoux, Rita Lavack, Alice Bernier, Irène Grouette, Annette Boulic, Georgina Major, Angéline Bédard, Léonne Carrière, Théodora Fisette, Marieola Bélanger, Mélina Courchaine, Blanche Blanchette, Louise Bédard, Annette Bérubé, Geneviève Buote, Estelle Desjardins, Maria Rougeau, Gertrude Paradis, Léo Jacques, Charles Préfontaine, Virginie Chanel, Jeanne Bergeron, Régina Pilon, Isabelle Parent, Roland Motut, Blanche Neefs, Jean-Paul Frigon, Gaston Chicoine, Hubert Lefaivre, Louis Kenny, Fléonore Berthalette, Marie Guillou, Henri Trottier, Adélard Dorge, Emilien Grandmont, Gabriel Désarméniens, Joseph Saint-Mars, Henri Boucher, Lucette Savoie.

7e grade — Emmanuel Godin, Jeanne Lemaire, Joseph Gallant, Edouard Lambert, Ida Olivier, Eugène Chaput, Cécile Fouasse, Ida Todd, Eugénie Leclair, Cécile Savage, Simone Bilodeau, Angèle Augert, Noëlla Plante, Antoine Dandeneau, Agnès Choquette, Hélène Boily, Augustin Gagnon, Elise Boily, Berthe Caron, Alice Marcoux, Blanche Kenny, Thérèse Ancil, Ludovic Lemaire, Marie Manseau, Juliette Larivée, Cécile Drouin, Gédéon Latour, Jean Dumas, Wilfrid Dussault, Agnès Miron.

8e grade — Jacques Mireault, Antoinette Guay, Rose-Alma Grenier, Jeanne Payette, Paule Jeanson, Eugénie Jeanson, Aurore Laurin, Angéline Magnan, Elie-Anne Girard, Denise Sallet, Antoinette Lamy, Joseph-Eugène Perron, Lucie Bisson, Arcel Lacerte, Aline Bohémier, Estelle Gauthier, Rosario de Montigny, Yvonne Bourrier, Antoinette Bergeron, Adrien Bourrier, Alice Boulic, Léon Brunel, Monique Cormier, Cécile Lesage, Gertrude Labossière, Marianna Labossière, Lucienne Grenier, Denis Lamoureux, Yvonne Tétrault, Violette Pitre, Ulysse Lameureux, Alma Martin, Alida Landry, Lucie Trottier, Gertrude Cormier, Mariette Leclaire, Marie-Ange Lord, Alice Tétreault, Anna Balcaen, Léa Lambert, Stanislas Bisson, Alphéric Saint-Laurent, Alice Hamelin, Maria Préfontaine, Joseph Moreau, Claire Parent, Georgette Arcand, Lucien Charette, Adonai Lamoureux, Roger Motut, Béatrice Baribeau.

MENTION HONORABLE

6e grade — Jean-Emile Bohémier, Emile Chabbert, Thérèse Mercier, Marguerite Cyr, Thérèse Joubert, Rosa Desmarais, Germaine Jirard, Meinrad Roch, Firmin Bérard, Albert Plante, Georges Plante, Flavie Laferté, Louise Ragot, Geneviève Rocan, Esdras Lord, Cécile Dandeneau, Etienne Simard, Alice Girouard, Laurette Tétreault, Agnès Emond, Henri Trottier, Laurent Champagne, Irène Chicoine, Gabrielle Rheault, Jules Trudeau, Annette Roy, Emile Vermette, Priscilla Montsion, Victor Lagassé, Thérèse Delveaux, André Deslandes, Maurice Lalonde, Gilberte Francoeur, Alice Laberge, Arthur Lupien, Alma Verrier, Marie Beaupré, Jeanne Arsenault, Jean-Louis Brunel, Hector Montsion, Gérard Guyot, Honoré Tardif, Pierre Duhard, Edmond McCaughan, Aimé Jolicoeur, René Viollet, Irène Bilodeau, Cécile Roch, Théodore Tétreault, David Gagnon, Josaphat Mondor, Georgette Kenny, Isabelle Verreault, Agnès Bélanger, Claudine Morissette, Solange Dionne, Ernest Beauchemin, Félix Bourget, Joséphine Foley, Emile Champagne, Marthe Laurent, Solange Gillet, Simone Derrien, Jules Landry, Victor Denis, Marie Lemire, Béatrice Ladouceur, Joseph Mathieu, Alice Dusseault.

7e grade—Aline Gagné, Aline Nick, Noëlla Philippe, Orile Duhamel, Eveline Gauthier, Marcel Bédard, Marcelle Champagne, Omer Demers, Léo Duhamel, Marie-Anne Nolin, Annette Champagne, Emilien Labossière, Alma Levasseur, Amédée Grégoire, Victoire Véry, Alma Beaudin, Laurette Lavoie, Aimé Allard, Lucien Trudeau, Joseph Chaput, Jeanne Laurin, Corine Marcoux, Cécile Guyot, Léon Tardif, Bella Valcourt, Rose Lahaie, Laurence Bissonnette, Jean Dheilly, Albert Viollet, Pierre Gautron, Blanche Ouellette, Joséphine Dubé, Annette Bélanger, Gabrielle Grandmont, Yvette Alarie, Viola Forest, Armand Beauchemin, Clément Lavoie, Irène Lavoie, Gabrielle Carignan, Madeleine Brisebois, Geneviève Brisebois, Arthur Beauchemin, Suzanne Lambert, Roland Blondel, Marius Côté, Marthe Lubrick, Corine Hamel, Lucien Germain, Georges Lupien, Maurice Trottier, Simone Gagnon, Mariette Duchaine, Omer Saint-Louis, Omer Chagnon, Pauline Chagnon, Luc Aubry.

8e grade — Jeanne D'Heilly, Jean Gautron, Henri Sala, Léa Paradis, Florence Voz, Noël Delveaux, Eugénie Montsion, Lucien Cholet, Anne-Marie Létourneau, Germaine Dupré, Joseph Mercier, Odile Laramée, Gertrude Vachon, Jeanne Thibodeau, Marthe Fontaine, Yvonne Marcotte, Marie-Josèphe Laferté, Alice Bos, Marguerite Létourneau, Irénée Mantice, Georges Châtelain, Jeanne Mercier.

Grades 2 à 5

EXCELLENCE

2e grade — Clarisse Richard, Roméo Larocque, Arthur Laurin, Isidore d'Auteuil, Hector Hogue, Alice Préfontaine, Eugène Perras, Léonard Marcoux, Lucille Léger, Jean-Paul Trudeau, Bernard Gagnon, Marie-Paule Lavack, Elisée Voyer, Laurent Desjardins, Robert Goyette, Arthur Lamoureux, Aurèle Moreau, André Trudel, Jean-Marie Deniset, Georges De Cruyanaere, Albert Ménard, Henry Gray, Bernard Laberge, Arthur De Cruyanaere, Albert Rodrigue, Pierre Raymond, Marcel Dugas, Jacques Senez, Jean-Paul Trudeau, Raymond Fortin, Arthur Gray, Victor Bennington, Roger Sicotte, Roger Firmin, Riel Pitre, Alice Firmin, Agnès Lambert, Wilfrid Gallant, Henri Gaboriaud, Lucienne Deschênes, Isidore Dandeneau, Hélène Mondor, Albert Pillet, Marie Pillet, Geneviève Dionne, Joseph Larocque, Paul Lemoine, Gertrude Major, Irène Sainte-Marie, Gilberte Nolin, Ulric Paquin, Joseph Roy, Marguerite Lapalme, Georges Brosseau, Thérèse Alexandre, Simon Brûlé, Alice Delorme, Robert Choquette, Alfred Lupien, Georges Fleury, Aurélie Beaulac, Maurice Allard, Bernard Trudeau.

3e grade — André Arnal, Paul Bernier, Yvonne Souci, Léon Précourt, Louis-David Lamothe, Armand Chicoine, Rita Chicoine, Alfred Parent, Monique Poisson, Délima Gauthier, Léopold Grégoire, Thomas Michaud, Georgine Champagne, Jeanne Tétreault, Irène Fréchette, Hervé Prairie, Marguerite Grégoire, Irène Pappenfus, Jeanne Labossière, Irène Rocan, Camille Chaput, Gauillaume Adolphe, Lucienne Grégoire, Léa Dumaine, Yvonne Gauthier, Louise Therrien, Joseph Pallard, Béatrice Champagne, Madeleine Leclaire, Horace Dorsay, Elianne Verreault, Gabrielle Chauvin, Gérard Chagnon, Paul Thomas, Marcelle Renaud, Céline Houle, Yvette Bergeron, Fernande Brisson, Julie Masson, Léo Boily, Marcel Dion, Alice d'Auteuil, Rémi Grégoire, Simone Voyer, Armand Poitras, Béatrice Dessane.

4e grade — Gabrielle Dupont, Marie Marcoux, Liliane Grégoire, Marie-Ange Saindon, Gérard Cormier, Paul Sabourin, Jean Pelletier, Maurice Sabourin, Maurice Cydé, Raymond Roy, Marcel L'Heureux, Solange Lévesque, Alice Hébert, Rosalie Guillou, Lucienne Parisien, Léontine Bouchard, Agathe Lévesque, Aurore Trottier, Alexandre Baribeau, Annette Godbout, Thérèse Poirier, Olivier Gagné, Céline Lahaie, Aurore Lefebvre, Madeleine Bernier, Blanche Marcoux, Denise Carrière, Cécile Van Walleghem, Anna Boivin, Georges Richard, Gérard Bernier, Madeleine Mahé, Marceline Nolin, Eloi Bohémier, Marcel L'Heureux, Marie-Anna Ritchot, Jeanne Thomas, Irène Léonard, Claire Lafleur, Flore Dugas, Fabiola Lafrenière, Benoit Cormier, Agathe Cormier, Lina Gaudette, Marguerite Masson, Jeanne Guilbault, Lucille Rioux, Ovide Lamoureux, Edouard Martin, Marie-Anna Goguen, Pauline Fontaine, Irène Firmin, Alice Pelletier, Cécile Lauzé, Fernand Gagnon, Georges Boisjoli, Noémi Deslauriers, Germaine Emond, Marie-Ange Carrière, Alice Dupont, René Simard, Honorine Robert, Lucille Tétreault, Arsène Bédard, Jules Boisjoli, Lucienne Bisson, Thérèse Dandeneau, Martin Mireault, Maria Dandeneau, Cécile Carrière, Gertrude Tétreault, Yvonne Rocan, Alida Côté, Marie-Anne Noiseux, Léa Therrien, Hélène Montanon, Marguerite Ragot, Jeanne Muller, Odile Avanthay, Claire Gauthier, Julie Chanel, Berthe Comte, Angèle Bérard, Lionel Rozière, Louis Ragot, Clément Lemoullec, Jean Préjet, Albani Gauthier, Edouard Libbrecht, Constant Heicher, Yvonne Ferland, Simone Ferland.

5e grade — Régina Larocque, Mathilde Richard, Eugène Laurin, Claire Cadieux, Lorinne Pilon, Jérémie Trottier, Laurine Boucher, Edgar Pilon, Olivier Frigon, Edouard Parent, Benoit Baribeau, Alberta Moreau, Laurence Cournoyer, Jeanne Emond, Jeanne Légaré, Raymond Légaré, Raymond Légaré, Jeannine Poisson, Jeanne Joubert, Germaine Cournoyer, Richard Desrochers, Maurice Desrochers, Annette Guilbert, Augustine Laramée, Joseph Leclerc, François Guillou, Alice Parisien, Masius Robert, Marcel Malo, David Roy, Marie-Thérèse Roy, Adrienne Lévesque, Louis Tardif, Hector Guyot, Léonie Brunel, Doralice Dupré, Louis Tucker, Gustave Hogue, Laurette Hogue, Laura Todd, Gérard Labossière, Claude Sumner, Armand Picard, Edward Davis, Clémence Bohémier, Alice Laurin, Albertine Grégoire, Cécilia Champagne, Liguori Gauthier, Thérèse Mahé, Yvonne Desautels, Rhéal Lacerte, Agathe Magnan, Régis Ruest, Gérard Beauchemin, Rolanda Courchaine, Cécile Thorimbert, Roger Brunel, Marcel Encontre, Jeanne Gauthier, Cécile Préjet, Cécile Roch, Antoinette Augert, Jean Le Néal, Jules Thévenot, Albert Roch, Antonin Labossière, Albert Grenier, Alice Rondeau, René Martel, Annette Lafrenière, Germaine Champagne, Thérèse Tétreault, Marthe Rose, Emile Lambert, Albert Paquette, Julienne Ragot, Lucien Emond, Philippe Beaupré, Basile Savard, Ernest Boily, Patrick McCarthy, Dolphis Bisson, Agnès Boisjoli, Edmond Rocan, Aline Robert, Rolande Trudeau, Simone Ruest, Agnès Dupuis, Noëlla Côté, Antoinette Côté, Thérèse Brunel, Jeanne Alarie, Berthe Delisle, Lucille Boyer, Anita Lamoureux, Alice Dorgé, Aurore Landry.

MENTION HONORABLE

2e grade — Gilbert Précourt, Antonio Lamothe, Donald Todd, Victor Mercier, Simone Lavoie, Léo Hupé, Raoul Mondor, Ovide Lambert, Marguerite Rainville, Béatrice Rajotte, Léa Proulx, Joseph Breton, Albert Vielfaure, Henriette Morier, Alphonse Larivière, Roland Lambert, Alice Verrier, Louis Gagnon, Marguerite Savard, Florence Gosselin, Lucien Carrière, Léo-Paul Brown, Léa Beaupré, Bernadette Lévesque, Solange Garand, Alexandre Dionne, Arthur Bourke, Maria Boulet, Elzéar Boulet, Béatrice Boulet, Adelphine Boulet, Marius Bisson, André Beaulac, Joseph Prince, Adèle Proulx, Thérèse Douville, Lucien Carrier, Jacques Côté, Antoine Brunel, Marcien Delisle, Lucille Gagnon.

3e grade — Omer Cormier, Albert De Cruyanaere, Alfred Ferrier, Léon Gaudry, Louise Cyr, Cécile Leclerc, Maurice Avanthay, Jacqueline Dugas, Melina Desmarais, Cécile Rondeau, Edith Lussier, Léo Routhier, Sylvio Labossière, Jeanne Goguen, Catherine Ziegler, Cécile Boisjoli, Gérard Trudeau, Lionel Ruest, Dario Perfumo, Angèle Gauthier, Alma Arpin, Juliette Ouimet, Albani Morissette, Athanase Lavoie, Gérard Boulet, Annette Carrière, Alma Bilodeau, Harriet Bélanger, Joseph André, Louis Poirier, Fernand Beaubien, Raymond Jeanson, Maurice Prendergast, Adélard Langevin, Jérôme Laberge, Georges Pelletier, Roland Leduc, Charles-Auguste Lanthier, Bruno Cormier, Lorraine Fraser, Marguerite Daigmont, Marie-Ange Leblerc, Jeanette Desautels, Bernard Poirier, Flore Dumas, Marie Dubois, Marie-Ange Gautron, Annie Bourrier, Marcien Bergeron, Alfred Dodds, Jules Beaumont, Alice Verrier, Marie-Anne Bisson, Paul-Emile Savard, Léo Boisjoli, Emilien McCarthy, Annette Robert, Lucile Gendron, Edmée Lamoureux, Anna Théroux, Louis Souyri, Stella Parent, Hélène Garand, Aurore Garand, Marie-Antoinette Gousseau, Alberta Dupré, Bernard Dumas, Adélard Bergeron, Léo Beaubien, Marie Larose, Annette Simon, Jules Lemire, Louis Verrier, Léopold Mince.

4e grade — Alfred Landry, Léo Lavallée, Irène Lahaie, Cécile Valcourt, Justin Duhard, Alice Richard, Armande Tougas, Roland Gagnon, Albert Laroche, Zélie Ruest, Marie Dellalleau, Lucienne Lussier, Juliette Leblanc, Laurianne Labossière, Clémence Lesage, Gérard Marcotte, Mathilde Goguen, Philomène Couoimbe, Ida Paquette, Edmond Verrier, Marie Boisjoli, Alphéda Lord, Elisa Gosselin, Thérèse Gaboriaud, Jeannette Gosselin, Jeanne d'Arc de Moissac, Laurette Allard, Eugénie Cyr, Thérèse Moreau, Céline Godin, Alphonse Gaudete, Robert Papineau, Henri Bélanger, Raymond Bruyère, Antonin Pelletier, Lucien Levasseur, Marcel Laurendeau, Edmond Bissonnette, Marguerite Neault, Marie Coulombe, Simone Delveaux, Ida Houde, Odile Gamache, Réginald Champagne, Annette Morin, Marcel Lambert, Joseph Neirinck, Lucille Lavoie, Maurice Benoit, Roma Desrochers, Léo Lussier, Emile Dubé, Olga Rutkowaki, Frank Bourrier, Paul Encontre, Philippe Bourrier, Aimé Bouvier, Omer Vincent, Agnès Vincent, Georges Curé, Eugène Vincent, Eva Vincent, Adrien Lussier, Olivier Chèvrefils, Louise Turcotte, Anne-Marie Comeault, Cécile Leclerc, Elisa Lambert, Henri Morier, Ernest Tétreault, Thérèse Dupont, Rose Lamirande, Joséphine Dufresne, Jules Jeanson, Thérèse Therrien, Jeanne Skotnicki, Ernest Adolphe, Edmée Arpin, Dora Arpin, Yvette Gauthier, Wilfrid Trudeau, Rose Arpin, Omer Lussier, Georges Benoit, François Morin, Lucien Girouard, Berthe Asselin, Aline Lalande, Rose Despatis, Thérèse Marchand, Blanche Dufresne.

5e grade — Adèle Boulet, Madeleine Allard, Albertine Laramée, Suzanne Bergeron, Marie-Marthe Gagnon, Antonin Rondeau, Venise Bilodeau, Alfred Aubertin, Paul Lambert, Juliette Bourque, Constance Bélanger, Andréa de la Barrière, Marie Gagnon, Denise Vielfaure, Irène Saint-Germain, Solange Benjamin, Rose Frankowski, Louise Véry, Yvette Decosse, Lucienne Oulmet, Maria Gosselin, Thérèse Boulet, André Boulet, Lucien Morissette, Armand Garand, Jeanne Giguère, Geneviève Voz, Gilberte Morissette, Yvonne Desrochers, Irène Hacault, Marguerite Madec, Delphine Allard, Laurent Houde, Paul Bourgeois, Elisabeth Ingelbeen, Thérèse Boiteau, Mollie Shuer, Flavia Desrochers, Eugène Abraham, Thérèse Abraham, René Breland, Georges Lamothe, Gérard Jolicoeur, Rosaire Jolicoeur, Paul Laroche, Florence Vincent, Hubert Dean, Pierre Pereux, Victor Vincent, Dorothée Bouvier, Emmanuel Bouvier, Emma Tétreault, Huguette Carrière, Elianna Préfontaine, Claire Dupuis, Annette Vouriot, Léa Jeanson, Horace Gauthier, Eléonore Arpin, Léontine Landry, Paul Gauthier, Raoul Rheault, Irène Côté, Irène Spurrill, Olivier Garand, Gilbert Garand, Armand Boulet, Thérèse Mathieu, Eusèbe Jolicoeur, Paul Marchand, Gilles Asselin, Marcien Delorme.

HORS-CONCOURS

Travaux sans signature ou mention de grade: Germaine (Sainte-Rose-du-Lac); Tommy S. (Thibaultville); Thérèse Parent, H. Tanguay, Joseph Ethier, Hélène Chaput, Mathilde Guertin, Lucien Rousseau, Albert Lemieux, Julien Courrier, Paul Baribeau, Marie-Anne Beaulieu, Lucie Godbout, Jeanne Arcand, Jean-Louis Boisvert, Amédée Pariseau.

Comme chien et chat

C'est dans la cour de l'école, pendant la récréation. On entend, tout à coup, des cris assourdissants. La maîtresse accourt, suivie d'une bande d'écoliers. C'est Jean et son inséparable ami, le petit Mimile, qui causent tout ce tumulte.

Ils hurlent tous les deux en se frottant la joue. A la vue de la maîtresse, leurs pleurs redoublent, naturellement.

— Il m'a griffé! dit Jean.

— Il m'a mordu! dit Mimile.

Et chacun d'eux désigne son camarade.

— Comment cela est-il arrivé? demande la maîtresse.

— On jouait si bien! fait Jean en sanglotant. Et puis...

— Vous jouiez à quoi?

— Au chien et au chat. Jean était le chien et moi...

— Méchant jeu pour des camarades. Allons, venez avec moi. Je vais vous donner du coton hydrophile et de la teinture d'iode. Vous vous soignerez mutuellement. Puis vous retournerez dans la cour et, quand vous serez redevenus de bons amis, vous viendrez me le dire.

— Mademoiselle, dit Jean, nous sommes redevenus de bons amis, et nous ne jouerons plus jamais à des jeux méchants.

M. ROTH.

L'EVANGILE

Dimanche de Quasimodo

(S. Jean, XX, 19-31)

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois: La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots, il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 avril — Ste Marie Cléophée, veuve.

Vendredi 10 — S. Macaire, évêque et confesseur.

Samedi 11 — S. Léon le Grand, pape et docteur.

Dimanche 12 — 1er après Pâques. Quasimodo.

Lundi 13 — S. Herménégilde, martyr.

Mardi 14 — S. Justin martyr.

Mercredi 15 — Ste Lidwine, vierge.



Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Engraissons à point

Les cultivateurs qui engraissent des boeufs devraient noter soigneusement l'extrait suivant du rapport du Ministère fédéral de l'Agriculture sur le commerce des bestiaux: "Les expéditeurs apportent au marché des quantités considérables de boeufs mi-gras. Le marché a déjà suffisamment de facteurs qui le dépriment et nous prions les expéditeurs, dans leur propre intérêt, de ne pas sacrifier des boeufs à demi engraissés qui font baisser les prix." Complétez l'engraissement de vos boeufs et obtenez le meilleur prix que le marché peut offrir.

Le facteur personnel

Le facteur personnel est l'un des plus importants dans la bonne alimentation des porcs, écrit R.-M. Hopper, expert en exploitation animale de la Ferme expérimentale de Brandon. Le bon nourrisseur sait que l'alimentation n'est pas une opération mécanique et qu'elle exige de l'habileté et une étroite observation des animaux, pour obtenir un développement maximum et le plus gros rapport pour la nourriture consommée.

Il n'y a pas d'avantage à conserver les oeufs

"Il n'y a pas d'avantage à conserver les oeufs dans l'espoir d'une hausse de prix, déclarent les inspecteurs fédéraux à Winnipeg. La majorité des oeufs reçus sont de bonne qualité, mais on voit quelques oeufs conservés. Ces derniers sont toujours classés dans la deuxième catégorie, ce qui montre que c'est une erreur de conserver des produits périssables pendant quelque temps dans l'espoir d'une hausse des prix." Au moment où ce rapport a été reçu, les extras recevaient 5 sous par douzaine de plus que les "seconds". Le Service de la vente des oeufs, du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande aux cultivateurs de vendre leurs oeufs dans le meilleur état possible, c'est-à-dire aussitôt que possible après la ponte, afin de profiter du classement officiel.

Achetez des poussins approuvés

Dans la conduite de sa "Campagne de cercles avicoles" parmi les cultivateurs du Québec, le gouvernement provincial n'autorise que l'achat de "poussins d'un jour venant de couvoirs approuvés". C'est là une belle recommandation des systèmes fédéraux d'approbation, qui tous tendent à la production de poussins approuvés. Ces systèmes d'approbation, aujourd'hui officiellement reconnus, et qui comprennent le contrôle, la certification et l'enregistrement, l'approbation du couvoir et des poussins approuvés, sont sous la direction du Service de l'aviculture, du Ministère fédéral de l'agriculture. La surveillance du Gouvernement est la garantie qui a fait de ces systèmes d'approbation le développement le plus important de l'industrie avicole en ces dernières années.

Employez des grains canadiens pour les volailles

Pour remédier à la situation actuelle des aliments, le Service de l'Aviculture des fermes expérimentales fédérales a fait une étude de l'utilité des grains cultivés au Canada pour l'alimentation des volailles. L'orge s'est montrée tout aussi bonne que le maïs jaune pour la ponte, à condition qu'on y ajoute des aliments complémentaires sous forme d'huile de foie de morue et de verdure. Dans un feuillet spécial (No 128 — Nouvelle Série) qui vient de sortir de l'imprimerie, on trouve des instructions complètes sur l'emploi des grains domestiques pour la nourriture des volailles. On peut se procurer ce bulletin gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère à Ottawa.

Pour détruire la folle avoine

Le régisseur W.-A. Munro, de la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., fait remarquer que la folle avoine ne germe qu'au printemps et au commencement de l'été, dans des conditions favorables d'humidité, et il recommande de la détruire en la laissant germer puis en l'enfouissant au disque. Il dit: "Dès que la récolte est enlevée, donnez un labour superficiel ou disquez à deux reprises, et aussitôt que possible au printemps hersez, puis attendez que les plantes de folle avoine lèvent au-dessus du sol — entre le milieu et la fin de mai. Labourez à une profondeur de trois ou quatre pouces et semez de l'orge et de l'avoine pour fourrages verts. Il n'y aura que très peu de folle avoine dans la récolte."

La production du beurre augmente

Le dernier numéro de la Lettre-nouvelle, de la Division fédérale de l'industrie laitière, nous apprend que la production du beurre pour 1931 a superbement commencé. L'Ontario signale une augmentation de 21.2 pour cent sur la période correspondante de l'année dernière; le Manitoba déclare que les arrivages de gras de beurre sont de 36 pour cent supérieurs à ceux de l'année dernière; la Saskatchewan signale une augmentation de 76.1 pour cent dans la production du beurre pour le mois de janvier; et l'Alberta une augmentation de 85 pour cent dans la quantité de gras de beurre reçue en février, par comparaison à la quantité reçue pendant les six mois de l'année dernière.

Le miel est toujours sans danger

Dans une déclaration récente, un expert du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur le fait que le miel peut toujours être consommé en toute sûreté. La raison est que la plupart des germes de maladie qui affectent l'homme ne peuvent pas vivre dans le miel, qui soutire l'eau de leurs tissus et les fait périr. Il y a certaines maladies qui affectent les abeilles et le couvain, mais qui n'enlèvent rien à la valeur du miel pour l'alimentation, car ces maladies n'ont pas le moindre effet sur les êtres humains.

La nouvelle région à blé

Dans une causerie par radio sur "L'élargissement des régions à grain du Canada vers le Nord", M. L.-H. Newman, B.S.A., céréaliste du Dominion, a fait la déclaration intéressante que voici: "L'une des régions à blé de l'Ouest du Canada la plus productive et qui promet d'être la plus grande de toutes, se trouve dans le Nord, dans le grand pays de la Rivière la Paix. L'étendue couverte par cette région dépasse la superficie combinée de l'Irlande, de l'Ecosse et du pays de Galles. Depuis l'introduction de nouvelles variétés hâtives, la production du blé dans cette région fait des progrès rapides et la récolte a augmenté dans des proportions énormes en ces quelques dernières années."

Aidez à embellir le Canada

Tous les Canadiens peuvent prendre part à la campagne d'embellissement du Canada, qui est organisée par le Conseil canadien de l'Horticulture et la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture. "Embellissez les abords de votre maison, afin que le Canada soit plus beau" est la devise de cette campagne; elle constitue un appel au sentiment du beau, qui ajoute tant au charme de la vie. Les végétaux à planter, l'époque de la plantation, la façon dont elle doit être faite et le soin des plantes, sont traités dans un livret spécial, "L'embellissement des abords de la ferme au Canada", que l'on peut se procurer en s'adressant au Conseil d'horticulture, à Ottawa, ou au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Le prix de ce livret est de 25 sous.

La médisance est comme la mauvaise monnaie: bien des gens qui ne voudraient pas l'avoir émise la font circuler sans scrupule.—Comtesse Diane.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86⅔
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	13.99	13.9
Franc suisse	19.36	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.93	26.8
Cour. norvégienne	26.90	26.8
Couronne danoise	26.89	26.8
Mark allemand	23.97	23.8
Cour. hollandais	40.31	40.2

LE MARCHE

7 AVRIL 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.50—$6.00
Moyens	4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserve	$1.25—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$40.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$6.25
Légers et maigres	$7.50—$8.00
Truies No 1	$6.25
Truies No 2	$6.25
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.50
Bons, pesants	$7.50
Ordinaires	$6.00—$7.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .30
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .17
Premiers	$ .15
Seconds	$ .12
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .50
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son, la tonne	$17.00
Moulée, la tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$11.00



Les Poudres à Vers de Miller ont prouvé leur valeur. Elles ne causent aucun trouble d'estomac, aucune douleur, aucune oppression; elles font leur travail tranquillement et sans douleur, de sorte que la destruction des vers est imperceptible. Tout de même, leur action est complète, et dès la première dose, le malade est dans une condition meilleure et les troubles internes cessent.

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 6 avril 1931

GRAINS	Mardi 31 mars	Merc. 1 avril	Jeudi 2 avril	Vend. 3 avril	Samedi 4 avril	Lundi 6 avril
Blé No 1 Nord	.56¼	.55⅞	.55⅜	Congé	Congé	.57⅝
2 Nord	.53⅜	.53⅜	.53⅛	"	"	.55⅛
3 Nord	.49⅝	.49⅝	.49⅛	"	"	.51¼
Avoine 2 CW	.26⅜	.25⅞	.25⅜	"	"	.26⅜
3 CW	.23¼	.22⅞	.22⅜	"	"	.23⅜
Orge 3 CW	.24¼	.24¾	.25¾	"	"	.25¾
4 CW	.22¼	.22⅞	.23⅛	"	"	.23¾
Lin 1 NW	1.02⅜	1.01¼	.98⅞	"	"	1.01¼
2 CW	.98⅜	.97¼	.94⅞	"	"	.97¾
Seigle 2 CW	.29⅝	.29	.29	"	"	.30
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.56⅝	.56⅜	.56¼	Congé	Congé	.58
Avoine 2 CW	.26⅜	.26⅛	.25⅞	"	"	.26¼
Orge 3 CW	.24⅝	.25⅛	.25⅜	"	"	.26¼
Lin 1 NW	1.02⅜	1.01⅜	.99⅜	"	"	1.01⅜
Seigle 2 CW	.29⅞	.29½	.29⅜	"	"	.30½
Options						
Blé Mai	.57⅝	.57¼	.57	"	"	.58¾
Juillet	.50	.58¼	.58	"	"	.60
Octobre	.61⅛	.60⅜	.60	"	"	.61¼
Avoine Mai	.27⅜	.26⅞	.26⅜	"	"	.27¼
Juillet	.27¾	.27⅛	.26⅞	"	"	.27¾
Octobre	.29⅞	.29⅜	.29⅛	"	"	.29½
Orge Mai	.25⅝	.25¾	.26¼	"	"	.26¾
Juillet	.27	.27¾	.27½	"	"	.28¼
Octobre	.29⅝	.29⅞	.30	"	"	.30⅝
Lin Mai	1.04	1.02¾	1.00¾	"	"	1.02¾
Juillet	1.05⅜	1.04	1.02½	"	"	1.04½
Octobre	1.07	1.05½	1.03¾	"	"	1.05½
Seigle Mai	.30⅞	.30½	.30¼	"	"	.31
Juillet	.32⅜	.31⅞	.31⅜	"	"	.32⅜
Octobre	.34⅜	.34⅛	.34⅛	"	"	.35

Feuilleton de la "Liberté" No 5

Le Chien du Capitaine

par LOUIS ENAULT

(Suite)

— Jeanneton, Jeanneton; qu'est-ce que cela peut bien être? Regardez donc!

Jeanneton, fille des champs, robuste et hardie, passa devant sa maîtresse qui venait de faire deux pas de retraite, et toucha du pied l'objet inconnu. On entendit un murmure plaintif, comme un gémissement. Puis lentement, péniblement, la chose se souleva, accentua ses lignes, et les deux femmes virent devant elles un chien.

— Oh! Madame, mais c'est Zéro! s'écria Jeanneton qui, dans son saisissement faillit laisser tomber le panier aux provisions.

Zéro, car en effet c'était bien lui, Zéro, en entendant prononcer son nom, remua doucement la queue, comme pour faire voir qu'il avait compris ce que Jeanneton venait de dire. Mais, en reconnaissant Mme Pigault, le pauvre animal se ressouvint, hélas! que la maîtresse de la maison ne l'aimait pas, et timide comme les malheureux, portant bas l'oreille, sans se plaindre, mais en lui jetant un regard navré, qui semblait demander grâce, il se traîna lentement, péniblement de l'autre côté de la route, et se coucha au bord du fossé, les yeux fixés sur ce logis dans lequel peut-être il ne rentrerait jamais, mais au seuil duquel il était revenu mourir.

— Ah! madame, dit Jeanneton, dont le coeur était compatissant et l'âme tendre sous sa rude enveloppe, voyez comme il est maigre! ses os crèvent sa peau!

— Oui, dit Lise, on voit qu'il a souffert. Puis elle ajouta: Je n'aurais pas cru que cela put me faire autant de peine!

Le regard de l'infortuné, si craintif et si douloureux, plus éloquent qu'aucune parole humaine, entrait comme un aiguillon dans le coeur de la jeune femme, où il enfonçait la pointe du remords.

— Faut-il que j'aie été mauvaise, pensa-t-elle, pour qu'il ait si peur de moi.

Elle l'appela.

Zéro se souleva comme pour aller à elle; mais, comme s'il n'avait pas cru que ce fût vrai, il se recoucha à la même place. La jeune femme comprit ce qui se passait en lui.

— Allons, dit-elle d'une voix affectueuse et bonne, je vais à toi, puisque tu ne veux pas venir à moi!

Elle traversa rapidement la route. Zéro se rasa contre terre, craintif. Mais elle, pour le rassurer, prit dans ses deux petites mains cette grosse tête, qui n'était pas devenue plus belle en voyageant, mais qui était toujours restée si intelligente, et elle la flatta, la caressa, en donnant les plus doux noms à celui qui n'avait jamais reçu d'elle que de dures rebuffades, et qui n'avait connu que ses dédains.

Le changement était si grand que, tout d'abord, Zéro, rendu défiant par l'expérience amère de la vie, n'y voulut pas croire. Il regarda son ancienne maîtresse à deux fois, comme pour s'assurer qu'elle ne le trompait pas.

Peu à peu cependant il se laissa convaincre, et, tout reconnaissant, il lui lécha les mains, et la regarda avec des yeux qui la remerciaient et qui lui disaient clairement:

— C'est bien vrai, n'est-ce pas? Tu ne voudrais pas tromper un pauvre chien qui ne t'a jamais fait de mal?

Jeanneton cependant venait d'ouvrir la porte de la cuisine, et Zéro se sentait de furieuses envies d'entrer. Mais il hésitait encore, et, toujours immobile à la même place, il regardait l'intérieur brillant de cette maison où il avait jadis été si heureux, et dont on l'avait si cruellement chassé.

— Allons! viens! lui dit Mme Pigault, qui devinait sa pensée, et qui voulait se faire pardonner ses torts.

Elle entra: il la suivit.

Mais il était tellement épuisé par la fatigue et le besoin, qu'à peine arrivé dans la cuisine, il se coucha sur la première dalle, comme s'il n'avait pas eu la force d'aller plus loin ni de se tenir debout.

— Il meurt de faim! dit la compatissante Jeanneton.

Lise prit la tourte, et, elle-même, coupa une tranche de pain, épaisse et large, et la divisa en très petits morceaux qu'elle lui donna l'un après l'autre... L'affamé n'en faisait qu'une bouchée. Ils disparaissaient comme si on les eût jetés dans un gouffre. Il aurait dévoré la miche tout entière, et Lise était si contente du plaisir qu'elle lui faisait, qu'il n'aurait pas fallu la prier beaucoup pour qu'elle la lui donnât.

— C'est assez, madame! dit la prudente cuisinière. Il ne faut pas qu'il mange trop, après un si long jeûne. Ce serait capable de lui donner une indigestion... Je lui ferai une bonne soupe tantôt.

Cependant Zéro, le cri de l'estomac apaisé, se souvint qu'il avait un coeur. Il promena autour de lui des yeux qui cherchaient partout, et ce qu'ils cherchaient, on le savait bien!

Il allait flairer les habits du capitaine que Jeanneton, la veille au soir, avait déposés sur une chaise tout près de la cheminée, et son odorat si fin ne le trompa point sur leur provenance.

Certain désormais de la présence de son maître, il regarda tour à tour Lise et l'escalier qui conduisait à la chambre de Jean Pigault, comme s'il avait voulu lui demander la permission de monter.

— Ah! madame, fit Jeanneton, en joignant les mains, que Monsieur va donc être content, lui qui avait tant de chagrin!

— Oui! bien content! et je ne veux pas retarder son bonheur... la joie ne fait pas toujours peur! Allez ouvrir doucement la porte de la chambre; c'est Zéro qui va le réveiller.

Zéro avait écouté tout ce dialogue avec une telle attention que l'on eût dit vraiment qu'il en comprenait le sens. Il monta lentement derrière la bonne; mais à peine eut-elle ouvert la porte, qu'il se jeta dans ses jupons, au risque de s'y empêtrer et de la culbuter, et il se précipita dans la chambre.

Il vit son maître, bondit vers le lit, et tomba comme une masse sur la poitrine du dormeur. Jamais, on peut le dire, homme ne fut réveillé plus brusquement.

Le capitaine poussa un léger cri avant même d'ouvrir les yeux, et le chien, qui craignait sans doute de lui avoir fait du mal, redescendit du lit aussi vite qu'il était monté. Jean Pigault, cependant, complètement réveillé, regarda autour de lui, et voyant dans sa chambre celui qu'il croyait à l'autre bout du monde, il se demanda s'il ne dormait point encore. Mais Zéro, sautant pour la seconde fois sur son lit, put le convaincre par la réalité de son poids de la vérité de sa présence. La folle ardeur de sa joie acheva victorieusement la démonstration. Quel autre que ce pauvre Zéro l'aurait donc tant aimé et se serait livré à de tels transports en le revoyant? On ne rencontre pas deux chiens comme celui-là dans sa vie.

Le capitaine enfonça ses deux mains dans la crinière emmêlée de Zéro, qui, depuis quelques jours, avait assez visiblement négligé les soins de sa toilette, et le regardant fixement dans les yeux:

— Oui, c'est bien toi, lui dit-il enfin, tu n'es pas plus beau qu'autrefois, mais tu as toujours l'air aussi bon... Ah! d'où viens-tu, comme cela?

Zéro eût bien voulu répondre à toutes ces questions, mais Jean Pigault les lui faisait en français, et le chien de Norkind Van der Tromp ne parlait aucune autre langue que le bas-allemand: c'est ainsi qu'à Berlin on appelle le hollandais. Il dut donc se contenter de lécher les mains de son maître, et de le regarder avec toute la tendresse qu'il est permis à un chien d'exprimer par signes.

Mme Pigault eut la délicatesse de ne pas monter tout d'abord. Elle ne voulait pas troubler par une présence importune le plaisir que les deux amis éprouvaient à se retrouver ensemble. Mais, au bout d'un moment, craignant qu'une plus longue abstention n'eût quelque chose d'affecté, elle entra, souriante et gaie, et d'une gaieté très sincère en femme heureuse du bonheur de son mari.

Le capitaine, en l'apercevant, remarqua pour la première fois que Zéro était monté sur le lit et qu'il n'avait pas pris de bain de pieds ce matin-là. Aussi, pour éviter un orage qui pouvait assombrir si tristement les premières heures du retour et du revoir:

— Veux-tu bien descendre, malheureux! dit-il en prenant le chien par la peau du cou; tu ne vois donc pas que nous avons des draps blancs d'hier?

— Laisse-le, va! dit Lise involontairement attendrie; vous êtes si contents tous deux que cela vaut bien un blanchissage.

Ces paroles contrastaient si fort avec la première manière de sa femme, que le capitaine, enchanté mais non moins surpris, la regarda à deux fois, pour s'assurer qu'elle était sincère.

Lise comprit ce regard et, répondant à ce que son mari pensait, mais ne disait pas:

— C'est moi qui l'ai retrouvé et qui te l'ai envoyé! fit-elle; ne t'occupe donc pas de ces misères-là... Je ne veux pas qu'elles troublent notre bonheur à tous trois!

— A tous trois! dis-tu vrai? demanda le capitaine, qui n'en pouvait croire ses oreilles.

— Oui, à tous trois! répéta Mme Pigault avec une certaine fermeté. J'ai été bien dure parfois pour ce pauvre chien, ajouta-elle, en passant sa jolie main blanche et fine sur la tête de Zéro, qui ne s'était jamais vu à pareille fête... Mais, que veux-tu, mon ami? ce n'est pas ma faute! je trouvais que tu t'en occupais trop!

— Chère enfant! certainement que j'aime bien cette pauvre bête! mais cette affection peut-elle se comparer à celle que j'ai pour toi?

Les jolies joues de marbre blanc de Mme Pigault prirent une teinte rosée, et ses yeux bleus se relevèrent sur son mari, puis se baissèrent de nouveau.

— S'il faut tout dire, continua Lise, autrefois je ne le trouvais pas beau; à présent, il me semble superbe!

— Ce qui prouve que l'amour est aveugle! fit le capitaine, en riant de son large rire, car le pauvre diable est plus laid que jamais!

— Enfin, s'il me paraît beau, à moi, tu n'y peux rien, j'imagine! Je ne suis pas une mauvaise, va! poursuivit la jeune femme, et tu sais que j'ai de l'affection pour toi, mon cher Jean!... Aussi quand j'ai été bien certaine que tu ne me préférais pas ce pauvre Toutou...

— Encore, Lisette!

— Et que tu avais bien voulu le renvoyer à cause de moi, vrai! cela m'a changé tout à fait les idées!... Je m'en suis voulu de l'avoir fait chasser de la maison pour une couple d'oeufs... d'autant plus que ceux de l'épicier ne sont pas si mauvais que cela!... Puis, quand j'ai été témoin de la peine que te faisait son absence, quand j'ai vu avec quelle douceur tu portais ton chagrin, évitant même de me le faire voir, j'ai eu de véritables remords... Vrai! si j'avais su où le trouver, je serais allée le chercher moi-même, et je te l'aurais ramené par l'oreille... Et, maintenant qu'il nous est rendu, tu peux être bien certain que je ne lui ferai plus jamais de misères... Je veux qu'il m'aime aussi, moi! Crois-tu qu'il voudra bien!

— Il t'adorera! garde-toi d'en douter, fit Pigault en riant; j'en suis sûr, à présent, que c'est moi qui vais être jaloux!

— Alors, nous allons mener une bonne petite vie tous ensemble! dit Lise en frappant joyeusement ses deux mains mignonnes l'une contre l'autre!

Elle avait dit vrai. Rien ne gâta plus les joies innocentes, rien ne troubla désormais la paix heureuse de ce trio d'amis. Zéro, qui n'avait pâti que pendant quelques jours, reprit bien vite son embonpoint respectable, et par son affection, sa gentillesse et son intelligence, il fit le bonheur des deux époux, qu'il aima à peu près également. Il affectait même parfois une certaine préférence pour Madame; mais on a tout lieu de croire que ce n'était là qu'une simple galanterie, car il glissait parfois du côté du mari un regard très fin, qui lui disait clairement:

— N'en crois rien! tu sais qu'au fond c'est toujours toi que j'aime le mieux; mais il faut flatter un peu les femmes!

Jean Pigault trouvait que son chien avait raison, et n'avait garde de se plaindre.

IX

Cependant le retour du chien perdu dans la "Villa des Roches-Blanches" prit bientôt les proportions d'un événement, non seulement à Honfleur, mais dans les environs. Le bruit en fut répandu avec zèle par Jeanneton, qui ne semblait pas avoir moins d'affection que ses maîtres pour l'intelligent animal qui faisait si bien ses commissions.

L'honnête cuisinière, qui n'était que de seconde force en géographie, disait partout qu'il était revenu du Sénégal "à la nage". "A preuve, ajoutait-elle, qu'il était encore tout mouillé quand nous l'avons trouvé à la porte, Madame et moi!"

Je dois ajouter que cette version ne fut pas admise par les matelots; qui, vu la distance et la difficulté de se procurer des vivres en route, n'ont jamais cru à la possibilité d'un tel exploit.

On n'en mit pas moins d'empressement à venir voir le héros d'une si étrange aventure. Pendant plus de huit jours, la villa ne désemplit pas de visiteurs. On se doute bien que les questions ne tarissaient point. On demandait le comment et le pourquoi de la chose. D'où venait-il? Qui l'avait ramené? Etait-il bien possible qu'il eût retrouvé sa route tout seul?

Pigault répondait invariablement:

— Ne me demandez rien, car je ne sais rien! Il était parti; il est revenu, et nous en sommes charmés: voilà tout ce que je puis vous dire. Comment cela s'est-il fait? Vous seriez bien aimable de me l'apprendre... car je n'y ai rien compris moi-même, et j'aurais grand besoin que l'on prît la peine de me donner quelques explications.

Ces explications, le maître de Zéro les obtint quand déjà il ne les espérait plus.

Un jour qu'il se promenait sur le quai avec son chien fidèle, qui maintenant ne le quittait pas plus que son ombre, il se croisa, près du petit phare, avec Pierre Pâris, capitaine de l'"Utile", une jolie goélette qui avait pour port d'attache le petit bassin d'Isign, sur la rivière d'Aure à l'est de la baie des Veys.

Zéro alla droit à lui, et, sans l'accabler de démonstrations exagérées il lui fit du moins quelques politesses à sa façon.

Les deux hommes de mer n'étaient pas étrangers l'un à l'autre, et ils avaient plus d'une fois pris ensemble, dans les bons endroits, le café, le gloria, la rincette et le pousse-café.

Ils s'abordèrent.

— Vous connaissez donc mon chien? fit Pigault à Pâris, après lui avoir donné la main.

— Un peu! c'est-à-dire que je le connais sans le connaître... Mais je ne savais pas qu'il fût à vous sans quoi je vous l'aurais renvoyé moi-même.

— Merci! mais vous voyez que c'était inutile; il est bien revenu tout seul! fit Pigault en riant, et de loin encore! je vous en donne mon billet. Mais faites-moi l'amitié de me dire où vous l'avez rencontré.

— C'est une bien drôle d'histoire! Imaginez-vous qu'il y a environ six semaines j'étais à Marseille, où je venais de déposer un chargement de beurre, à la marque de Michel Lévigoureux, quand je rencontre, sur le quai de la Joliette, le second du sloop les "Deux-Amis", qui arrivait du Sénégal. Votre chien le suivait. Il avait la tête basse et l'air mélancolique d'un monsieur qui ne s'amuse pas. Nous allâmes, le second et moi, prendre un mêlé-cassis au café de l'Orient. Le chien vint avec nous, bien entendu. Arrivé là, il s'assit sur son derrière, en nous regardant d'un air qui semblait dire: "Ah çà! vous autres, est-ce que, par hasard, vous en avez pour longtemps? Moi, je voudrais bien m'en aller.

Il me parut si drôle avec sa mine renfrognée, que je lui donnai un morceau de sucre. Alors, doucement, il vint poser sa tête sur mon genou. Il me sembla que c'était une manière comme une autre de me dire: Merci!...

— C'est à vous ce chien-là que je demandai au second.

— C'est à moi et pas à moi! qu'il me répond. Il appartient à tout le monde et à personne...

— Comment cela?

— La chose est bien simple! Le jour même où nous partions du Sénégal, il avait suivi, sans qu'on ait trop su pourquoi, un matelot de Honfleur, qui était timonier en second à bord des "Deux-Amis". Les "Deux-Amis", c'est mon bateau. Le timonier, qui aimait les bêtes, demanda à l'emmener, ce qu'on ne lui refusa pas. Mais le pauvre diable est mort en route, par le travers de Gibraltar. Alors le chien sans maître est devenu comme qui dirait le chien de l'équipage; il est aimé de tout le monde, parce qu'il a bon caractère. Quant à lui, on voit bien qu'il n'a guère de préférences: il va comme ça se trouve, tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, le nez au vent, l'oreille aux écoutes, l'oeil au guet. Il est certain qu'il cherche quelqu'un, mais que ce quelqu'un-là il ne le trouve pas. Je n'ai jamais vu un chien dévisager comme cela les nouveaux venus. Mais assez causé, capitaine! nous partons demain pour Ooran, je n'ai pas une minute à perdre... Enchanté de vous avoir revu.

Le second des "Deux-Amis" s'en alla. Le chien le suivit, ou du moins il en eut l'air; mais il était aisé de voir qu'il n'y mettait pas beaucoup de zèle. Une heure après, je rentre à mon bord. Je me retourne. Qu'est-ce que je vois? Le barbet sur mes talons!

— Voilà, me dis-je, un chien qui aime mieux aller en Normandie qu'en Afrique.

Cela me paraissait si drôle de lui voir demander ainsi son passage, tantôt sur un bateau, tantôt sur un autre, que, ma foi, je voulus le lui donner sur l'"Utile", comme il l'avait eu sur les "Deux-Amis" s'il promettait de n'être pas trop difficile pour la nourriture.

La chose parut lui convenir, car il ne quitta plus mon bord.

Quatre jours après, je partais pour Caen avec un chargement d'huiles. J'étais fier de mon nouvel ami. J'en aurais assez volontiers fait parade sur le port; mais, le lendemain de notre arrivée, il désertait sans tambour ni trompette, et moi, ne sachant ce qu'il était devenu, je ne lui ai pas accordé plus de regret qu'il n'en méritait. Cependant, comme il m'a fait tout à l'heure l'amitié de me reconnaître, je ne lui garde pas rancune, et je vais lui donner de bon coeur une poignée de main.

Tout en parlant ainsi, le capitaine Pâris tendit à Zéro sa large paume, dans laquelle celui-ci mit gravement sa patte.

— A présent, je comprends tout, dit Pigault; j'avais donné cette pauvre bête au capitaine Tautin.

— De la "Jeune-Alix"?

— Précisément! Tautin l'a emmené au Sénégal. Là il a fait la rencontre d'un matelot de Honfleur, qu'il a reconnu, et par lequel il a sans doute espéré de se faire un jour rapatrier... Après la mort de ce matelot, il a cherché fortune ailleurs, et le hasard l'a bien servi puisqu'il vous a rencontré!

— Et si, au lieu de s'adresser à moi, il se fût butté à un autre capitaine partant pour la Chine?... C'était possible, après tout!

— Tout est possible! Dans ce cas-là il aurait fait le tour du monde, d'une façon ou d'une autre... Mais je suis convaincu, mon cher capitaine, qu'il aurait plutôt navigué dix ans que de renoncer à retrouver son maître...

— Eh bien! vrai! vous savez vous faire aimer des chiens, vous! dit le maître de l'"Utile"... Mais de Caen ici, comment est-il venu?

— Je vous avoue que je ne lui ai pas demandé... mais je le devine! Il est allé deux fois à Caen, et il est revenu à Honfleur avec moi. Il aura reconnu la ville, et, avec son merveilleux instinct, retrouvé son chemin tout seul. Il n'y a guère, après tout, qu'une vingtaine de lieues entre ces deux localités; pour un gaillard comme lui c'était assurément peu de chose, presque un jeu, une véritable promenade, et il a fait bien plus fort que cela dans sa vie... Seulement, comme vous ne lui aviez sans doute pas donné d'argent pour ses frais de route, il a été mal reçu dans les auberges, et, en arrivant ici, il était à moitié mort de faim; mais vous voyez qu'il s'est assez bien remplumé!

— Il me paraît mieux aimer votre cuisine que celle de l'"Utile", et je doute qu'il me demande à rembarquer de sitôt.

— Je crois, en effet, dit Jean Pigault en prenant congé du capitaine Pâris, que lui et moi nous voici à terre pour le reste de nos jours!"

* * *

Ainsi finit l'histoire véridique et merveilleuse du "Chien du Capitaine". Un jour viendra peut-être où elle passera à l'état de légende, agrémentée de quelques détails nouveaux, mais qui auront le tort d'être moins vrais que ceux que nous venons de raconter.

Zéro vit toujours, et nous avons l'honneur de le compter parmi nos amis. Les baigneurs de Trouville, de Villiers et d'Houlgate, en excursion sur la Côte de Grâce, ont certainement vu, l'an passé, dans la cour presque toujours ouverte de la "Villa des Roches-Blanches", un joli bébé de deux ans, blond, blanc, rose: c'est l'héritier de Jean Pigault. Il est encore tout petit; mais il passe déjà une partie de son temps à tirer la queue et les oreilles d'un chien, mi-part de caniche et de barbet: c'est Zéro, un peu plus gros, un peu plus gras, un peu plus gris qu'autrefois, mais toujours aussi bon. Il adore le fils de son maître, et se laisse taquiner, torturer, tourmenter par lui, avec une patience inaltérable. Parfois le jeune M. Pigault, cavalier inexpérimenté, mais intrépide, sent le besoin de faire une promenade sur son chien. Il enfourche bravement Zéro, qui se laisse faire avec bonté; le jeune brave enfonce ses mains potelées dans la toison frisée, où elles disparaissent tout entières, ou bien encore, s'il a peur de tomber, il serre dans ses deux petits bras le cou du bon chien, qui secoue paisiblement la tête, quand il sent que bébé va l'étouffer. On commence alors une interminable chevauchée autour de la cour.

Blanchette et Noiraude, qui vivent toujours, et qui pondent plus que jamais, — on a placé leurs bottes à deux mètres du sol, pour éviter à Zéro de trop dangereuses tentations, — ont soin de ne pas se trouver sur le passage de leur ancien ennemi, et elles s'enfuient, traînant l'aile, tirant la patte, et poussant, à sa vue, de petits cris effarouchés, comme font souvent les poules quand elles ont peur. Mais Zéro, qui les couvre de son dédain, ne les regarde même pas.

Par une des fenêtres du premier étage, Lise se penche pour suivre les ébats de monsieur son fils, et elle sourit au capitaine, assis sous une tonnelle de clématites et de jasmins, et qui n'est pas assez complètement absorbé par le "Mouvement du port", sa feuille préférée, ou le "Messager du Havre", pour ne pas jeter de temps en temps un coup d'oeil attendri sur les deux êtres qu'il aime le plus au monde — après sa femme, — son fils et son chien.

FIN

Une nouvelle victoire pour Gandhi

Karachi, Inde. — Mahatma Gandhi, le grand chef nationaliste, a remporté une nouvelle victoire décisive à la convention du Congrès national panindien en faisant élire tous ses candidats au comité d'action ou cabinet nationaliste. Quelques insurgés ont protesté contre ce qu'ils ont appelé la domination de Gandhi sur le Congrès, mais Gandhi s'est contenté de sourire.

La force de l'exemple

"Père, dit un converti, savez-vous que moi et ma famille sommes catholiques parce qu'un jour j'ai rencontré un franc catholique. J'allais à l'un de nos congrès médicaux. Mon compagnon était un jeune médecin catholique. Il y avait un banquet le samedi soir et nous avions décidé de prendre le train de huit heures le dimanche matin. Il était minuit quand nous arrivâmes à l'hôtel et je demandais au commis du bureau de nous réveiller à sept heures, quand mon ami catholique demanda avec calme au commis de le réveiller à cinq heures et demie, afin de pouvoir entendre la messe de six heures et de revenir à temps pour me rencontrer. Je protestai qu'il était près d'une heure et qu'il avait besoin de dormir.

"Il sourit en me regardant avec bonne humeur et ce fut tout. Je l'entendis sortir tranquillement pour aller à la messe et, au lieu de jouir d'une heure et demie de sommeil supplémentaire, je restai là en pensant que la religion de cet homme devait signifier beaucoup pour lui; c'est ce qui me fit étudier la religion catholique.

"Père, si cet homme avait été un lâche au point de vue moral et était resté au lit, ma famille et moi ne serions pas maintenant dans la seule et vraie Eglise du Christ. Cet homme me conduisit à l'église et j'espère l'imiter."

C'était un bel exemple d'action catholique qui fut la cause de l'entrée dans la seule véritable Eglise d'un homme d'esprit pondéré avec toute sa famille.

Ne pourrions-nous pas produire le même effet sur la vie de nos amis non catholiques? Le pouvoir de l'exemple est grand, bien plus grand que plusieurs d'entre nous ne l'ont imaginé? Usons de sa force. L'exemple est plus éloquent que la parole. Les mots ne peuvent qu'exprimer le désir, mais l'exemple entraîne l'émulation.

Apprit une nouvelle manière de guérir les maux de tête

M. Aston Miller, né à Belle Bay, Jé., apprit comment faire disparaître les maux de tête. Il souffrait aussi de douleurs dans la poitrine, se sentait fatigué et un peu déprimé. "J'ai acheté trois bouteilles des pilules du Dr Hamilton. Avant d'avoir fini la deuxième bouteille, je me sentais déjà beaucoup mieux. La fatigue disparut, les maux de tête s'en allèrent, mon système devint plus régulier et je jouis maintenant d'une bonne santé. Je recommande à ceux qui sont malades de prendre les pilules du Dr Hamilton comme tonique et elles vous font sentir mieux." Tous les bons marchands vendent les pilules du Dr Hamilton en boîte, pour 25 sous. 13

Elles ont soulagé une douleur qu'elle avait depuis des années

Une dame de la Saskatchewan a pris les Pilules Dodd pour les Rognons

Mme F. Mountey les recommande aux autres malades

Rocanville, Sask., 8 avril (Spéciale)—"J'ai souffert pendant des années d'une douleur dans le côté, écrit Mme F. Mountey, de cette localité. J'étais réveillée pendant la nuit par des sensations si terribles que je ne savais que faire. J'essayai les Pilules Dodd pour les Rognons et j'éprouvai un soulagement réel. Je continuai d'en prendre chaque fois que je sentais revenir la sensation de brûlure et maintenant j'en suis débarrassé. Je garde toujours de ces pilules à la maison et je les ai recommandées à d'autres malades en beaucoup d'occasions."

Les Pilules Dodd pour les Rognons sont purement et simplement un remède pour les rognons. Elles agissent directement sur les rognons, les renforcissant et les mettant en état de faire leur plein travail qui consiste à expulser les impuretés du sang. Les Pilules Dodd pour les Rognons sont en usage au Canada depuis près d'un siècle. Elles montrent leur valeur dans les formes les plus sérieuses de maladies des rognons, telles que rhumatisme, mal de dos, troubles urinaires et de la vessie.

AU SACRE-COEUR

Baptême

Le 5 avril — Joseph-Hector-Gilbert, enfant d'Hector Lévêque et de Léda Larue. Le parrain fut C.-E. Larue et la marraine Rose Larue.

Comité de Régie

Les membres du Comité de Régie de la Société Saint-Jean-Baptiste sont priés de se réunir mercredi soir, le 8, à la salle du club.

Réunion mensuelle

Et le 12 avril? Réunion mensuelle de tous les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Appel général.

Partie de cartes

Un groupe de dames, de résidence dans les rues avoisinantes de l'église, organise la partie de cartes de dimanche prochain. Bienvenue à la salle paroissiale, au soir du 12 avril.

Tableau d'honneur

9e grade: Miles M. Guay et L. Rhéaume.

7e grade: Miles L. Saint-Godard et T. Rhéaume.

6e grade: Miles A. Taillon et A. Perras.

5e grade: (a) Miles V. Saint-Godard et M.-Louise Brisson; (b) Miles J. Martin et J. Brunette.

4e grade: Miles H. Bédard et V. McBeth.

3e grade: Mlle R. Taillon et M. E. Rousseau.

2e grade: Mlle L. Léger et M. Léo Durand.

1er grade: Miles B. Gosselin et Marg. Louis.

Cours préparatoire: Mlle H. Laflèche et M. Henri Durand.

Au tableau d'honneur des enfants de choeur: MM. L. Charlebois, S. Gauthier, J. Mercier, L. Gosselin, A. Frey et J. Gorman.

Tennis

Dimanche prochain, 12 avril, aura lieu après la grand'messe, la réunion générale du Club de Tennis.

Que les membres se fassent un devoir d'y assister, ce ne sera pas long. On donnera le rapport financier et celui de toutes nos activités pour l'année écoulée. L'élection des officiers pour le terme prochain suivra.

LE SECRETAIRE.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 8 courant, dans la salle de l'"Amicus Club", 300, rue Main, à 3 h. de l'après-midi. Nous comptons sur une assistance nombreuse.

E.-R. B.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher, No 2450

Les assemblées régulières du Conseil pendant le mois auront lieu les 9 et 23 courant.

• • •

Le tournoi de bridge s'est terminé la semaine dernière. Le club Talbot-Leblanc remporta la victoire finale contre le club Rhéaume-A. Blanchard. Dans la "Consolation", le club L.-P. Gagnon-Raymond baissa pavillon devant le club Côté-E. Blanchard.

Les joueurs de la Ligue de Quilles sont convoqués pour samedi soir, le 11 courant. Il n'y aura pas de joutes mais plutôt un concert-boucane où les prix seront distribués aux divers champions.

• • •

Le Comité des divertissements annonce une soirée récréative qui fera suite à l'assemblée du 23 courant. Il y aura chant, musique, déclamations et on profitera de cette occasion pour la distribution de prix aux gagnants du tournoi de bridge.

PETITES NOTES

Le major A.-B. Allard, commandant de la Police montée au Manitoba, vient d'être transféré au Yukon et il compte partir dans le courant du mois. Il permute avec le surintendant Richard Field, de Dawson City. C'est la seconde fois que le major Allard ira au Yukon, où il a déjà commandé en 1926 et 1927, avant de venir à Winnipeg.

Réduction de tous les personnels

Ottawa. — Le désarroi règne dans le service civil à l'heure actuelle. Personne n'est certain de sa position. Les rumeurs persistent que le gouvernement a l'intention de réduire d'une façon radicale le personnel de tous les ministères et aucune déclaration officielle des autorités fédérales n'est venue rétablir la confiance parmi les employés.

POUR RIRE

Histoires de rois

George V d'Angleterre, étant enfant, avait envie d'un superbe cheval de bois qu'aux alentours du 1er janvier il avait vu à la devanture d'un bazar réputé.

Il écrivit à sa grand'mère Victoria pour lui exposer son impécuniosité et lui demander les subsides nécessaires à l'achat du joujou convoité.

La grand'mère répondit en ces termes:

Mon cher enfant,

Cela me fait beaucoup de peine de voir que vous ne savez pas garder votre argent de poche dès que vous l'avez reçu. Vous achetez trop de jouets. Vous êtes maintenant d'âge à apprendre la valeur des choses.

Votre grand'mère affectionnée,

VICTORIA.

Le futur roi répondit:

Ma chère grand'mère,

Votre lettre m'a fait grand plaisir et je vous en remercie. Je l'ai vendue deux livres à un marchand d'autographes. Vous voyez que je sais la valeur des choses.

Votre petit-fils affectionné,

GEORGE.

Et avec ces deux livres le jeune prince George acheta son cheval de bois.

Voici une autre histoire qui se rapporte à Léopold II de Belgique, oncle du roi Albert.

Il y avait dans la province de Posen, en Pologne, des biens qui appartenaient au roi Léopold II.

Il y avait aussi à Posen, à cette époque, un président du tribunal qui était un humoriste.

Or, il arriva un jour que, pour une question de mur mitoyen, un paysan, nommé Kaczmarck, soutint un procès contre le roi des Belges. Le jour de l'audience venu, le président fit appeler l'affaire: "Kaczmarck contre le roi des Belges".

On vit alors entrer un pauvre paysan polonais en habits du dimanche qui s'inclina respectueusement devant le tribunal. Le président lui demanda sa convocation: il ne l'avait pas apportée; ses papiers d'identité: il n'en avait aucun sur lui. Alors, le magistrat, d'un air excédé:

— Comment voulez-vous que je sache si vous êtes Kaczmarck ou le roi des Belges?...

Les combles

— Le comble de la chance pour un pêcheur?

— Prendre du poisson avec... une ligne de chemin de fer.

— Quel est le comble de l'habileté pour un cuisinier?

— C'est de faire une excellente marmelade avec des pommes d'arrosoir.

Les grands hommes et les coiffeurs

Le maréchal de Castellane avait eu quelque démêlé avec son coiffeur habituel, qui s'était promis de lui couper la gorge. Le maréchal l'apprit. Il se rendit chez le coiffeur et lui dit:

— Faites-moi la barbe et rasez-moi de près, puisque vous voulez me couper le cou!

Une fois rasé, le maréchal lui jeta ce mot dédaigneux:

— Vous n'êtes même pas capable de me faire une égratignure.

Et d'une...

Barthélemy Saint-Hilaire, le traducteur d'Aristote, le grand ami de Thiers, et qui eut la douloureuse mission de faire connaître à l'Assemblée Nationale de 1871 les dures conditions des Allemands, avait appris que son coiffeur répétait partout qu'il lui trancherait la carotide. Barthélemy Saint-Hilaire se rendit comme de coutume chez son coiffeur.

Rasé sans dommage, il lui dit en partant:

— Vous aviez l'occasion de me couper la gorge. Vous n'êtes pas un homme de parole. Je ne reviendrai plus chez vous.

Et il salua.

Histoire écossaise

Deux mouches se rencontrent après l'hiver. La première dit:

— Tiens, où as-tu passé tous ces longs mois?

Et l'autre de répondre:

— Je m'étais abritée dans une pendule, et c'est à peine si j'ai pu dormir.

Sur quoi la première riposte:

— J'ai été beaucoup plus heureuse que toi, alors. Je me suis cachée dans un porte-monnaie d'un paysan écossais et je n'ai pas été dérangée de tout l'hiver!

• • •